

XXIV^e ANNÉE

DECEMBRE



1908

No 12



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Notre Prime pour 1909

Le favorable accueil qu'a reçu la première série des MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES, non seulement de nos Frères et Sœurs du Tiers-Ordre et de nos lecteurs, mais de toutes les personnes de piété qui ont eu l'occasion d'en prendre connaissance, nous assure que le volume offert en prime gratuite à nos abonnés de 1909 rencontrera un succès au moins égal à celui de son aîné. Au moins égal, disons-nous, pour ne pas devancer le jugement de nos lecteurs ; mais nous sommes presque certains que la composition de la présente série de MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES répondra davantage encore aux goûts des âmes pieuses.

Ce ne sont plus en effet des méditations sur les fondements de la vie chrétienne et intérieure que contient la seconde série des Méditations séraphiques ; ce n'est plus la théorie de la perfection ; c'est une mise en œuvre et une pratique de l'enseignement spirituel des maîtres franciscains, par la participation à la vie liturgique de l'Eglise, par la communion aux mystères de Notre-Seigneur reproduits dans les différentes phases de l'année ecclésiastique.

La série complète embrassera en deux volumes tout le cycle liturgique. Le tome premier offert à nos abonnés de 1909 va du 1^{er} dimanche de l'Avent à la Pentecôte.

Il comprend donc toute la vie de Notre-Seigneur en trois périodes : — l'Avent ou le Christ promis ; — Noël, son octave et les dimanches après l'Épiphanie, ou la vie cachée de Jésus ; — les dimanches qui vont de la Septuagésime à Pâques, ou la vie souffrante ; — enfin l'octave de Pâques et l'Ascension ou Jésus ressuscité ; (1) soit cent cinq méditations, où paraissent à leur tour la Très Sainte Vierge Marie, Saint Joseph et les saints Apôtres. Signalons en outre que les 41 méditations du Carême sont disposées en manière de *Chemin de Croix* et aideront les fidèles à comprendre et à bien pratiquer ce saint exercice.

Enfin de nombreuses considérations liturgiques initient les lecteurs au symbolisme dont use la Sainte Eglise dans la distribution de ses Fêtes et dans la commémoration qu'elle fait de sa divine institution.

Toute cette matière est distribuée, avec une grande clarté, selon que l'indique le titre du livre en trois parties bien nettes :

1° LES DIMANCHES, 2° LES FÊTES et 3° LES TEMPS LITURGIQUES DE L'ANNÉE ; DE L'AVENT A LA PENTECÔTE. Ces sujets ont sans conteste un attrait irrésistible pour toute âme chrétienne ; et la plume facile, élégante et pieuse du R. P. Jean Mélis a su parfaitement en tirer la substance et l'onction pour les faire goûter aux lecteurs. C'est donc avec une confiance justifiée par un précédent succès que nous présentons aux Tertiaires et aux âmes pieuses cette nouvelle série de méditations.

Nous osons même espérer qu'ils ne voudront pas être les seuls à en retirer les avantages, et qu'ils s'efforceront de faire connaître autour d'eux les MÉDITATIONS SÉRAPHIQUES et la REVUE DU TIERS-ORDRE. En le faisant ils feront œuvre d'apostolat, Notre but en effet, nos lecteurs le savent, est de combattre par des lectures sérieuses l'influence de tant de mauvais livres ou de brochures suspectes qui, de plus en plus se répandent dans notre pays. Le mal se sert de la presse pour pervertir les âmes ; c'est la grande arme du père du mensonge ; chaque phrase, chaque mot qu'il jette à la publicité est le véhicule d'une idée perverse, une vraie semence de mort. Le bien lui aussi doit prendre les mêmes armes et se servir du livre et de la brochure pour combattre de son côté, pour répandre les idées justes

(1) Le temps qui va de la Pentecôte à l'Avent sera renfermé dans le 2° volume.

et vrai
Tet
trices p
gagnan
et des c



gleterre,
schisme,
neur de J
d'un fai

Après
son succ
portée, c
tions, à d

Dans
autres.

Les con
Les jou
l'importan
tion cons
trouvent a
ils sont to

(1) Bien q
I° série, les
Pour leur en
position cet

(2) *Bullet.*

et vraies, pour jeter la semence de vie aux quatre vents du ciel.

Tel est notre but, et nos lecteurs en se faisant zélateurs et zélatrices pour répandre la *Revue* collaborent à ce grand ouvrage ; en gagnant de nouveaux abonnés ils deviennent vraiment des apôtres et des ouvriers de l'action religieuse et sociale. (1)



Le Congrès Eucharistique de Londres



Nos lecteurs ont suivi avec attention dans les journaux quotidiens, nous n'en doutons pas, les diverses phases du grandiose évènement que fut, en pleine capitale d'Angleterre, et pour ainsi dire dans la citadelle de l'hérésie et du schisme, un congrès réuni de tous les points du monde, en l'honneur de Jésus Hostie. Il est utile aujourd'hui de dégager la leçon d'un fait d'une telle importance (2).

Après avoir lu dans les journaux le compte-rendu de ce Congrès, son succès immense, nous serons bien aise, d'en saisir toute la portée, car tout à la fois, il donne lieu à d'intéressantes constatations, à de reconfortantes espérances.

Dans ces quelques lignes, nous voudrions dire les unes et les autres.

* * *

Les constatations : trois au moins, se dégagent avec précision.

Les journées eucharistiques ont manifesté aux regards de tous l'importance du groupe catholique en Angleterre et son augmentation constante. Ces progrès n'étaient point ignorés de ceux qui se trouvent au courant des questions religieuses. Pour le grand public, ils sont toute une révélation. A peine fixait-on à quelques milliers

(1) Bien que cette II^e série de Méditations Séraphiques puisse être séparée de la I^e série, les nouveaux abonnés aimeront certainement à avoir l'ouvrage complet. Pour leur en faciliter l'acquisition, l'administration de la *Revue* tiendra à leur disposition cette I^e série, c'est-à-dire la prime de 1908, au prix de \$0,50.

(2) *Bulletin de l'œuvre du Vœu National*, N^o du 15 octobre 1908.

le chiffre des catholiques anglais ; voilà une erreur qui s'écroule, après les séances grandioses de l'*Albert Hall*, les cérémonies splendides de la cathédrale, l'imposant cortège dans les rues de Londres et la répercussion profonde de toutes ces fêtes jusque dans les plus humbles paroisses catholiques du Royaume-Uni.

Seconde constatation : le Congrès eucharistique n'a point seulement montré la vitalité du catholicisme en Angleterre ; il a établi la tranquille assurance qu'il possède de sa force. Faut-il rappeler qu'il y a soixante ans le catholicisme anglais n'était qu'une petite troupe timide et tremblante ; rappeler encore que Pie IX déchainait les colères en rétablissant la hiérarchie dans ce pays, jadis l'*Ile des saints* ; rappeler aussi que le cardinal Wiseman, par sa célèbre *Lettre de la Porte Flaminienne*, soulevait un torrent d'injures ; rappeler, enfin, qu'un noble lord, à cette époque, exprimait le désir de voir jeter en pleine foule de la boue sur le premier archevêque de Westminster, et faisait savoir qu'il acquitterait tous les frais de la poursuite qu'occasionnerait un pareil acte de bravoure. Que les journées du 9, du 10, du 11, du 12, et du 13 septembre 1908 nous mettent loin de semblables réalités, et n'est-ce point un rêve que d'en rappeler le souvenir ! Combien le catholicisme s'y est montré puissant, respectueux sans doute des lois du pays, mais décidé à ne point tolérer contre la conscience chrétienne la plus légère attaque, le moindre dommage.

Une troisième constatation s'impose. L'Angleterre fut aussi anti-papale qu'anti-eucharistique. Si la messe, sous Edouard VI et Elisabeth, était « le crime, » la reconnaissance du Pontife de Rome n'était pas moins un acte condamnable et réprouvé. La réception courtoise et magnifique du légat du Pape, entouré d'un nombre considérable de cardinaux, d'archevêques, d'évêques de toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde, oblige tout observateur attentif et équitable à admettre que les passions antireligieuses se sont singulièrement adoucies, et que le catholicisme en Angleterre, même auprès des protestants, a désormais acquis droit de cité. Le cardinal Vanutelli est le premier légat du Pape que la grande Ile ait reçu depuis le cardinal Pole venu sous le règne de Marie Tudor. De retour à Rome, l'éminent envoyé du Souverain Pontife racontait au Saint-Père l'enthousiasme provoqué par sa présence. Pie X, ému jusqu'aux larmes, s'en est réjoui.

Ce
les re
venoi

Ap
Fai
immé
il y a
sectes

doute
group
terre p
en reli
vivent
de mè
duelle
quable
piter e

Si l'
abande
confiar
large d
la cons
licisme
rompra
nera les
nitive d
convien

La pl
que ang
un coup
en effet,
dans un
Injure g
anglais.
les cath
revendic

Cette joie est partagée par tous les catholiques du monde, dont les regards ne peuvent se refuser aux trois constatations que nous venons d'enregistrer.

* * *

Après les constatations... les espérances.

Faut-il escompter, comme conséquence de ces journées, un retour immédiat et en masse de l'Angleterre au Catholicisme. A le penser, il y aurait exagération. Sans doute, il se produit aujourd'hui dans les sectes protestantes un incontestable émiettement doctrinal ; sans doute encore il y a d'indéniables rapprochements entre le ritualisme, groupe hélas ! minime, et le catholicisme romain ; mais si l'Angleterre pratique l'hillogisme en politique, elle ne le pratique pas moins en religion. Des siècles, les protestants anglais ont vécu comme ils vivent aujourd'hui ; il est probable qu'ils vivront longtemps encore de même. Les conversions ne se feront pas en nombre, mais individuellement. Plaise au Ciel, que sans tarder apparaissent de remarquables personnalités comme celles de Newman, qui puissent précipiter et multiplier ces retours.

Si l'espérance d'une conversion de l'Angleterre en masse doit être abandonnée, il en est une autre qui par contre, doit être acceptée avec confiance. A la suite des efforts du catholicisme anglais pendant un large demi-siècle, après ce congrès qui peut en être considéré comme la consécration officielle, on peut penser que dans l'avenir, le catholicisme, en cette importante nation, s'affirmera davantage, qu'il rompra peu à peu les lois qui s'opposent à son développement, amènera les Chambres parlementaires à une abrogation complète et définitive d'une législation tracassière qui ne respecte pas comme il convient les droits de la conscience catholique.

La plus immédiate de nos espérances est celle que formulait l'évêque anglican de Salisbury : « *La procession projetée et supprimée est un coup de mort à la déclaration royale du sacre.* » Personne n'ignore, en effet, que pour prendre possession du trône d'Angleterre, les rois, dans un acte public et solennel, nient et réprouvent l'Eucharistie. Injure grave au catholicisme, et plus spécialement aux catholiques anglais. Est-elle désormais possible, cette injure, après la liberté que les catholiques de ce grand pays ont en ces jours énergiquement revendiquée et dont ils ont tranquillement usé, après l'attitude res-

pectueuse, sincère et cordiale dont ils furent l'objet de la part du Roi, de la nation et du protestantisme lui-même.

L'avenir dira si nous allons trop loin dans nos espérances. Nous prions Dieu qu'il leur donne, à l'heure voulue par lui, une réalisation aussi complète que bienfaisante.



Le Congrès eucharistique international prend d'année en année une importance croissante. Aujourd'hui, sur les bords de la Tamise, il tiendra en 1909 ses assises sur les bords du Rhin, à Cologne, et en 1910 sur les rives du Saint-Laurent, à Montréal.

Pourquoi n'irait-il pas plus loin encore ? Un docte prélat oriental le voulait sans plus tarder, sur les rives du Bosphore, à Constantinople, la ville de l'Islam, la citadelle du schisme.

Puissent ces grandes assemblées en l'honneur de la divine Eucharistie se tenir tour à tour dans les plus grandes cités du monde et contribuer efficacement à réaliser le vœu quotidien de toute âme baptisée : *Adveniat regnum tuum !*

D'autre part, l'un des éminents religieux français qui assistèrent aux séances du Congrès le R. P. Ubald d'Alençon, capucin, dans un remarquable article publié par les « *Etudes Franciscaines* » du mois d'octobre, parle du rôle de Mgr l'archevêque de Montréal en des termes qui méritent être rapportés et qui plairont à tous nos lecteurs.

« Mgr Bruchési ne dit que quelques mots ; il parla pendant cinq minutes à peine ; mais ses paroles furent accueillies par des tonnerres d'applaudissement. Vraiment, nous n'étions plus dans la froide Angleterre ! Ce fut pour nous annoncer que le Congrès se tiendrait en Canada, sur les rives du Saint-Laurent, à Montréal, en 1910.

Mgr Bruchési est de taille plutôt élevée ; il a une figure extrêmement fine et distinguée, sa parole est suave, le timbre de sa voix plein de douceur, son ardeur est toute contenue. Il y a dans ses intonations un léger accent méridional qui dore son langage, et (pardonnez-moi le mot) ravit tous les cœurs.

Aussi le vendredi soir fut-il obligé par ses auditeurs avides de l'entendre, de reprendre la parole. Son suffragant, Mgr Emard, de Valleyfield, avait bien prononcé le discours final, — très finement, avec beaucoup d'à-propos et d'émotion communicative — mais il

fallut q
fût tu.

Il fa
du sou
l'assem

Le
congrès
ral de
qui fit
Martyr



jeunes ou

Puissar
décorait l

rebutés d

Mais tc
aboutissai

fallut que Mgr Bruchési parlât. Je crois qu'on l'aurait écharpé s'il se fût tu...

Il faut avoir été auditeur en cette occasion pour se rendre compte du souffle — que dis-je ? — de la tempête oratoire qui souleva alors l'assemblée. »

Le même distingué chroniqueur parle de la part que prit au congrès le T. R. P. David Fleming O. F. M., ancien Vicaire Général de l'Ordre franciscain, et relate un changement de programme qui fit omettre le rapport de l'évêque de Northampton sur les *Martyrs Anglais* (où les Franciscains figurent pour un bon nombre).



Variété

LA RÉPONSE DE VIE

(Parabole)

« La plénitude de la loi
c'est la charité. »
1^{ère} à saint Timothée, 1. 5.



L'ANGE du Seigneur barrait le chemin ; il était de bout, modeste, doux et calme, fort de la toute-puissance du Seigneur ;

Et sa main tenait une palme, et la flamme de ses yeux qu'il gardait baissés, eût confondu le plus éhonté des pécheurs.

Et les enfants des hommes s'avançaient vers l'Ange du Seigneur ; et selon la voie qu'ils avaient parcourue ils se présentaient lents ou prompts, jeunes ou vieilliss, riches ou pauvres,

Puissants dans la plénitude de l'âge ou de la fortune, femmes que décorait l'éclat des printemps ou la gloire de la maternité, loués ou rebutés du monde ;

Mais tous s'acheminaient vers l'Ange du Seigneur, car leurs voies aboutissaient toutes à celle que sa vigilance gardait.

Et à chacun de ceux qui passaient sur la route, l'Ange du seigneur disait ces trois mots, les trois mots de l'anathème :

— DEVINE OU MEURS.

Et nul ne pouvait fuir, et nul ne pouvait contester ; car le bras du Seigneur était avec l'Ange du Seigneur,

Et la flamme de son regard, quand il la dardait sur les enfants des hommes, consumait le plus audacieux.

* * *

Or voici : sur la route un homme simple et droit et craignant Dieu s'acheminait, et il arriva devant l'Ange du Seigneur.

L'Ange du Seigneur répéta les trois mots de l'anathème, les trois mots que lui avait confiés le Verbe du Seigneur avec la toute puissance du Seigneur et il dit : DEVINE OU MEURS.

Et l'homme ne chercha pas à fuir, et il ne chercha pas à contester, car il était simple et droit et craignant Dieu ;

Et sans dire une parole, et sans permettre au trouble d'envahir son âme, il fléchit les genoux ; et dans la paix de son cœur il adora avec amour les éternels desseins de son Dieu,

Car il ignorait et il s'attendait à mourir.

Et l'Ange du Seigneur le toucha de sa palme et le relevant lui répondit :

— TU AS DEVINÉ. PASSE.

* * *

Rabbi Miriêm Ahod a proposé cette parabole et il l'a ensuite expliquée.

Et Rabbi Miriêm Ahod a ainsi expliqué cette parabole :

L'Ange du Seigneur c'est l'Ange de la mort qui a reçu pouvoir sur tous ceux qui naissent de la femme ;

Et les trois mots de l'anathème sont l'énigme que doivent résoudre ceux qui naissent de la femme pendant qu'ils marchent sur la face de la terre ;

Et la parole qui résoud l'énigme, c'est la parole du salut.

Elle même est L'AMOUR,

Et l'homme qui aime son Dieu, l'Ange du Seigneur lui ouvre le chemin, car il ne doit pas connaître la seconde mort.

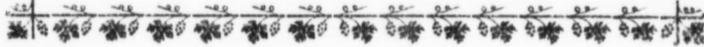
V.-M.



foule im
 Chaque
 du Très
 Eminent
 du troisiè
 à une mu
 pontifical
 Mais te
 mons du
 selon l'ins
 Raremen
 de l'Églis
 rituels fu
 trine au :
 hymnes d
 piété de l
 chant de t
 simplicité
 commenç
 Le troi
 dans son
 veilleux, il
 saint Berr
 grâce corr
 dence ava
 Joseph Sa
 teur du xx
 par le tab
 tout ce qu



Nouvelles de Rome



Les fêtes jubilaires à saint Antoine. — Il convenait que dans l'église du couvent généralice des Franciscains le Jubilé fut solennisé avec éclat. C'est ce qui fut fait. Un Triduum célébré les 16, 17 et 18 septembre amena une foule immense dans notre église.

Chaque jour il y eut messe solennelle, grand sermon et bénédiction du Très Saint Sacrement qui fut donnée successivement par les Eminentissimes Cardinaux Satolli, Vives y Tuto et DeLai. Le matin du troisième jour le Cardinal Cassetta distribua la sainte communion à une multitude énorme de fidèles ; ce jour-là, la messe fut célébrée pontificalement.

Mais toutes ces belles cérémonies furent éclipsées par les trois sermons du célèbre Père Theodosio. Il traita du Pape : le premier jour selon l'institution divine, le second jour selon son rôle dans l'Église. Rarement on avait entendu des discours où le dogme, l'histoire de l'Église, la Sainte Écriture, les écrits des Pères et des auteurs spirituels fussent mis avec tant de sûreté, de sagacité, de force, de doctrine au service d'une aussi puissante éloquence. Ce furent deux hymnes d'allégresse et de reconnaissance que l'onction et la filiale piété de l'orateur transformaient à chaque instant en magnifique chant de triomphe. Cependant tout était sans recherche, si plein de simplicité et de naturel qu'à plusieurs reprises l'immense auditoire commença d'applaudir.

Le troisième soir, le P. Theodosio se surpassa, s'il est possible, dans son *éloge de Pie X*. Avec une délicatesse et un à propos merveilleux, il appliqua au Souverain Pontife le principe formulé par saint Bernardin de Sienna, que Dieu donne à ses prédestinés une grâce correspondante à leur mission ; il montra comment la Providence avait conduit Joseph Sarto au trône de Pierre et comment Joseph Sarto s'était lui-même préparé à être le grand Pape réformateur du *xx^e* siècle ; il continua cette esquisse de la vie du Saint Père par le tableau de son Pontificat, de ses œuvres, de ses réformes, de tout ce qu'il a fait pour le peuple, pour le clergé, pour les nations,

pour l'Église. Que de raisons de se réjouir avec le Pape, de l'admirer, de l'aimer.

L'orateur termina par une ardente paraphrase de l'*Oremus pro Pontifice* où il pria pour S. S. Pie X au nom des Romains, des Étudiants de notre collège international de saint Antoine et de tout l'Ordre. Le chant exécuté par la « Schola » du collège fut à la hauteur de la circonstance. Et l'on dit à Rome qu'il sera difficile de dépasser la splendeur des fêtes franciscaines.

Un journal officiel. — Le Souverain Pontife a décidé la fondation d'un organe officiel de publicité pour la Cour Pontificale. C'est par ce moyen que désormais se promulgueront les Actes du Saint Siège. Jusqu'aujourd'hui cette promulgation s'est faite par voie d'affiches, apposées en divers endroits de Rome : par exemple aux portes de la Basilique Vaticane, de la Basilique du Latran, de la Chancellerie apostolique etc. . . et ce moyen a toujours été considéré comme suffisant et pratique, puisqu'il coupe court au mauvais vouloir des gouvernements civils. A partir du premier janvier prochain, la typographie Vaticane publiera régulièrement un *Bulletin officiel du Saint Siège* où seront insérées les constitutions pontificales, les lois et les ordonnances émanant de la Curie Romaine. Cette insertion remplacera tout autre moyen. S. S. Pie X, on le voit, étend aux moindres détails la sollicitude de son âme réformatrice.

La couronne franciscaine. — La couronne des sept allégresses de Marie, dite couronne franciscaine à cause de son origine et de la dévotion dont elle est honorée dans les trois Ordres, vient d'être enrichie d'un nouveau privilège par le Souverain Pontife. Il suffira désormais de réciter les sept dizaines dont elle se compose dans le courant d'un jour naturel de vingt-quatre heures, pour gagner les indulgences, quels que soient les intervalles qui séparent la récitation de chaque dizaine. Le Rescrit pontifical accordant cette faveur est du 22 juillet 1908. On sait qu'une *indulgence plénière* est attachée pour les membres des trois Ordres et de l'Archiconfrérie du cordon de saint François, à chaque récitation des sept dizaines auxquelles on ajoute deux *Ave* un et *Pater*. Les autres fidèles peuvent aussi gagner à certains jours l'indulgence plénière, et toujours de nombreuses indulgences partielles — en se servant d'une couronne indulgenciée.

Nouveau cérémonial. — Le nouveau Cérémonial de l'Ordre

fruit de la
août 1908
longtemp
res diffici
et de l'ap

NOS S
quable pe
teurs de l
ments édi
Le 22
du 6 avril
naissance
no. (1)

Le 22
déclaré oi
rendu de l
profès de l

Le 8 m
dinal Sato
Dieu Bart
Tiers-Ord
de la prov
peine et qu

Le 17 ju
Serviteur c
fussent recl

Le 29 ao
institué à l
miracle att
duit dans l
autre décret
Marseille.

Le 4 se
tendant à r
Albert de l
Antoine Ti

(1) Voir *Re*

fruit de laborieuses et patientes collaborations a été approuvé le 12 août 1908 par la S. C. des Rites. Cet ouvrage est attendu depuis longtemps. Il est appelé à avoir une grande autorité dans les matières difficiles de la liturgie, à cause de l'examen auquel il a été soumis et de l'approbation officielle dont il est revêtu.

Nos Saints. — Cette année du Jubilé pontifical a été remarquable par le grand nombre de décrets rendus au sujet des serviteurs de Dieu appartenant à l'Ordre franciscain. Les derniers documents édités nous en peuvent assurer.

Le 22 mai, en vertu d'un décret de la S. C. des Rites en date du 6 avril 1908, la Curie épiscopale de Volterra procéda à la reconnaissance des Reliques du Bienheureux Ubald de San Geminiano. (1)

Le 22 août, le tribunal ecclésiastique constitué à Mondovi, a déclaré officiellement qu'il conste du culte public et ecclésiastique rendu de temps immémorial au Bx Balthasar de Castronovo, prêtre profès de l'Ordre des Frères Mineurs.

Le 8 mai, la S. C. des Rites a nommé Son Éminence le Cardinal Satolli *Ponent* ou rapporteur dans la cause du V. Serviteur de Dieu Bartholo Bonpedoni, prêtre, curé de San Geminiano, du Tiers-Ordre ; et dans celle du V. P. Valentin Paquay, prêtre profès de la province franciscaine de Belgique, mort depuis trois années à peine et qu'on appelle en Flandre le saint « petit père ».

Le 17 juillet, la même Congrégation ordonnait que les écrits du Serviteur de Dieu François-Marie de Collodio, prêtre franciscain, fussent recherchés, en vue de servir à l'introduction de sa cause.

Le 29 août, un décret permettait l'ouverture du procès canonique institué à la Curie épiscopale d'Ajaccio (Corse) pour l'examen d'un miracle attribué au Bx Théophile de Corté et qui doit être produit dans la Canonisation de ce dernier ; et le 9 septembre un autre décret permettait l'ouverture d'une procédure semblable à Marseille.

Le 4 septembre, un décret ordonnait l'ouverture du procès tendant à reconnaître le culte immémorial rendu aux Bienheureux Albert de Pise, ministre général de l'Ordre des Frères Mineurs, et Antoine Tigini, également de Pise, du même Ordre. Le cardinal

(1) Voir *Revue*, mai p. 207.

Gotti était nommé *Ponent* ou rapporteur de cette double cause, par un second décret.

Le même jour, une ordonnance d'ouverture était rendue, et le Cardinal Vincent Vanutelli était nommé *Ponent* ou rapporteur, dans la cause du Vénérable Père Balthasar Ravaschieri de Clavario, prêtre franciscain.

Le 4 septembre également, deux décrets étaient donnés concernant la cause du Serviteur de Dieu, André Philomen Garcia Acosta, laïc profès de l'Ordre des Mineurs au Chili ; ces deux décrets regardent la révision des écrits de ce frère convers.

On le voit, l'Ordre séraphique ne perd rien de cette divine fécondité qui lui a fait peupler le ciel... et le calendrier. Les serviteurs de Dieu dont la S. Congrégation a dû s'occuper sont de tous les siècles depuis le XIII^e jusqu'au XX^e.

Concession unique. Le Souverain Pontife a concédé à un franciscain espagnol, le P. Panadero le privilège unique jusqu'à présent d'attacher aux crucifix les indulgences du chemin de la croix de telle sorte qu'on les puisse acquérir, quand même on *ne serait empêché d'aucune manière de se rendre dans une église où les stations sont régulièrement érigées.*

Et comme le P. Panadero manifestait le désir de posséder un document écrit de ce privilège qui lui avait été accordé verbalement, le Souverain Pontife a daigné signer le diplôme qui lui était présenté.

Cette faveur se généralisera-t-elle ? Notre Pape est si bon !

Saint Bonaventure. — Par un décret du 22 juillet 1908, le Saint Père fait insérer dans le Bréviaire romain, pour l'Église universelle, les leçons *historiques* que l'ordre des Frères Mineurs récite depuis longtemps au jour de la fête de saint Bonaventure. Ces leçons font mieux ressortir les vertus et les travaux du *Docteur Séraphique* qui fut à la fois un grand saint et un grand savant ; elles insistent plus longuement sur la grande part qu'il prit au concile de Lyon (1274), qui termina temporairement le schisme grec ; elles font remarquer particulièrement l'amitié intime qui l'unissait au Docteur Angélique, *cui summa caritate erat conjunctus.*

ROMANUS



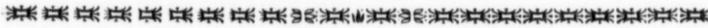
d'étonnant
voir écrire
Québec « l
Etant la
un évènement
rendre cette
troupe d'ur
les assistan
solation int
cendre pou
espèces du
préparés pa
nion euchar
artillerie, et
tissait de to
dis, tous y i
lant à leur s
attirer ces p
du vrai Dieu
Le Père

- (1) Mémoire
(2) Champla
(3) Leclercq.



LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE PÈRE JEAN D'OLBEAU



TRAVAUX APOSTOLIQUES



La première chapelle élevée au vrai Dieu en Canada étant suffisamment préparée, le Père Jean d'Olbeau y célébra, le 25 juin 1615, la première messe qui ait été dite à Québec. La veille, le 24, (1) fête de saint Jean Baptiste, aujourd'hui fête nationale des Canadiens français, la première messe célébrée en Canada avait été « chantée » (2) sur les bords de la rivière des Prairies, près de Montréal, où les P. P. Lecaron, Jamay et Champlain s'étaient rencontrés. Rien d'étonnant que le Père D'Olbeau ignorât ce fait, et qu'il crût pouvoir écrire dans la lettre citée précédemment qu'il avait célébré à Québec « la première messe dite en ce pays. »

Etant la première dite dans la capitale, cette messe était encore un événement de grande importance. Aussi « rien ne manqua pour rendre cette action solennelle autant que la simplicité de cette petite troupe d'une colonie naissante le pouvait permettre. Le célébrant et les assistants étaient tous baignés de larmes, par un effet de la consolation intérieure que Dieu répandait dans leurs âmes, de voir descendre pour la première fois le Dieu et Verbe Incarné sous les espèces du Sacrement dans ces terres auparavant inconnues. S'étant préparés par la confession, ils y reçurent le Sauveur par la communion eucharistique ; le *Te Deum* y fut chanté au bruit de leur petite artillerie, et parmi les acclamations de joie dont cette solitude retentissait de toutes parts ; l'on eût dit qu'elle était changée en un paradis, tous y invoquant le Roi du ciel, bénissant son saint nom et appelant à leur secours les Anges tutélaires de ces vastes provinces, pour attirer ces peuples plus efficacement à la reconnaissance et adoration du vrai Dieu. » (3)

Le Père D'Olbeau se dévoua aux Français de Québec et aux

(1) Mémoire de 1634, archives de Versailles.

(2) Champlain, œuvres, Ed. Laverdière, vol. 4. p. 16.

(3) Leclercq. 1er Etablis. de la Foi, vol. 1er p. 60 et s.

sauvages, qui y venaient, jusqu'au mois de décembre 1615. Alors l'obéissance secondant son zèle lui confia la mission de Tadoussac et des Montagnais. Ce Récollet « ne pouvait vivre, dit Sagard, sans exercer la charité que Dieu avait infusée dans son âme. Il partit le second jour de décembre pour y cabaner (chez les Montagnais,) apprendre leur langue, les catéchiser et courir les bois avec eux. » (1) « L'on ne saurait, écrit à son tour Leclercq, exprimer la joie intérieure de cet homme tout séraphique quand il se vit une fois en état de témoigner à Dieu, à l'exemple de saint Paul, qu'il n'avait point d'autre ambition que d'amplifier le royaume de Jésus-Christ. » (2) Il est difficile de concevoir les souffrances inhérentes au genre de vie que le vaillant missionnaire devait mener parmi les sauvages : nourriture insuffisante et dégoûtante ; fatigues sans nom ; froid rigoureux ; pas d'autre logement que la cabane de l'indien, dans laquelle les sauvages vivaient pêle-mêle avec les chiens, autour d'un feu qui répandait une fumée suffocante et terrible pour les yeux ; et bien d'autres contrariétés que notre Récollet endura avec patience et courage. Il souffrit surtout de la fumée ; mais il persista jusqu'au moment où il se vit menacé de « perdre la vue qu'il n'avait déjà guère bonne, » dit Sagard, ajoutant qu'il « fut plusieurs jours sans pouvoir ouvrir les yeux qui lui faisaient une douleur extrême. » (3)

Ce grave danger le contraignit, après deux mois de séjour parmi les Sauvages, de revenir à Québec. Mais il en repartit au printemps pour sa mission. « Il dévora avec plaisir toutes les difficultés que l'on trouve à se rendre facile l'intelligence et l'usage de la langue de ces barbares dont il apprit les éléments en fort peu de temps... et comme cette sorte de nation (les Montagnais) est presque toujours errante et vagabonde, il soutint de grands travaux à les chercher et à les visiter dans les lieux principaux où ils étaient assemblés ; il poussa même jusqu'aux Betsiamites, Papinachais, Esquimaux et autres sauvages en deça et au delà des Sept-Iles, arborant partout le signe du salut ; en sorte que beaucoup d'années après on a trouvé encore en différents endroits des vestiges et des marques de cette course et du zèle de ce premier missionnaire. Après cette décou-

(1) Hist. du Canada, p. Ed. Tross. p. 39.

(2) 1er établiss. de la foi, v. 1er p. 70.

(3) Hist. du Canada, p. 40.

verte où i
à l'établi
rendre co

Arrivèr
devant se
visiter ce
et s'y renc
Caron, re
deux miss
res. La tr
ils y arriv
Québec, j
dimes grâc
vice divin,
et préserv
trouvés. » (

Quatre
fois l'Extr
tombée ma
du 19 (juil
Sainte Égl
de la missi
première s
la Sainte É
époux de M

Les pre
donc réuni
sieur de C
l'établissem
six autres

(1) Leclercq

(2) Œuvres,

(3) Sagard,

(4) id. ibid.

(5) id. ibid.

(6) id. ibid.

(7) Tanguay

v. 2e. p. 423.

verte où il avait pris beaucoup de connaissances et frayé les routes à l'établissement des missions, il fallut venir à Québec, pour y rendre compte à son Supérieur. » (1)

Arrivèrent alors les vaisseaux de France. La traite des pelleteries devant se faire aux Trois-Rivières, le P. D'Olbeau en profita pour visiter ce poste; il prit place dans une des barques de ces navires et s'y rendit vers la fin de juin. Le 1^{er} de juillet y arriva le Père Le Caron, revenant des Hurons. Heureux de se retrouver ensemble les deux missionnaires passèrent une huitaine de jours aux Trois-Rivières. La traite étant finie, ils descendirent avec Champlain à Québec; ils y arrivèrent le 11 juillet; « où étant, raconte le fondateur de Québec, je trouvai tout le monde en bon état, et tous ensemble rendîmes grâces à Dieu, avec nos Pères Religieux, qui chantèrent le service divin, en le remerciant du soin qu'il avait eu de nous conserver et préserver de tant de périls et dangers où nous nous étions trouvés. » (2)

Quatre jours après, le Père D'Olbeau « donna pour la première fois l'Extrême Onction. » (3) La mourante était Marguerite Vienne tombée malade peu après son arrivée au pays; elle « mourut la nuit du 19 (juillet), puis enterrée sur le soir avec les cérémonies de la Sainte Église. » (4) Le 24 mars précédent, après son premier retour de la mission des Montagnais, le Père D'Olbeau avait présidé à la première sépulture faite à Québec « avec les cérémonies usitées en la Sainte Église Romaine. » (5) Le défunt était « Michel Colin, » (6) époux de Marguerite Vienne. (7)

Les premiers missionnaires de la Nouvelle France se trouvaient donc réunis à Québec. Ils tinrent un conseil et « prièrent monsieur de Champlain d'y assister, le connaissant autant zélé pour l'établissement de la foi, comme pour le temporel de la colonie, et six autres personnes des mieux intentionnées pour le bien du

(1) Leclercq. 1^{er} établ. de la foi, v. 1^{er} p. 70 et 71.

(2) Œuvres, éd. Laverdière, p. 103-104.

(3) Sagard, hist. du Canada, ed. Tross. p. 44.

(4) id. ibid.

(5) id. ibid.

(6) id. ibid.

(7) Tanguay, à travers les registres, p. 7.—N. E. Dionne : Samuel Champlain v. 2e. p. 423.

pays. » (1) Chaque missionnaire fit rapport sur les pays et les peuples visités. Bien entendu, ils ne s'agissait pas de raconter les conversions faites, mais de rechercher les moyens à prendre pour amener à la Vérité les sauvages enfants des bois. Comme le fait justement remarquer Leclercq, (2) les premières courses apostoliques des Récollets avaient eu pour but de reconnaître le tempérament, l'esprit et les mœurs des sauvages, par quelles voies on pourrait les attirer à l'Évangile et quelles difficultés il y aurait à surmonter. Les courageux soldats du Christ avaient inspecté le champ de bataille, ils avaient étudié l'ennemi ; ils se concertaient maintenant sur la tactique à prendre pour remporter des victoires. La petite assemblée formula en effet des conclusions très pratiques tant au regard de la conversion des Sauvages que pour le progrès moral et matériel de la colonie. (3)

Pour réaliser les dispositions prises par la petite assemblée, il fallut y intéresser la société des Marchands et toutes les bonnes volontés de France. Champlain était sur le point de s'embarquer pour l'Europe ; il fut décidé que deux Récollets, les PP. Jamay et Le Caron passeraient aussi avec lui « pour témoigner par deçà tout ce qu'ils avaient vu et l'espérance qu'ils se pouvaient promettre de la conversion de ces premiers peuples. » (4) « Étant sur le point de notre départ, nous laissâmes deux de nos Religieux à notre habitation, à savoir le Père D'Olbeau et Frère Pacifique, fort contents de tout le temps qu'ils avaient passé audit lieu, et résolus d'y attendre le retour du Père Joseph qui les devait retourner voir. » (5) A ce propos Leclercq dit du Père D'Olbeau que c'était un « homme très instruit, sage et zélé sur lequel on se reposait entièrement. » (6)

Le départ des navires eut lieu le 20 juillet 1616.

(A suivre)

FR. ODORIC-M. O. F. M.

(1) Leclercq, 1er ét. de la foi, vol. 1er p. 92.

(2) 1er établiss. de la foi vol. 1er p. 91.

(3) voir Leclercq, ibid. p. 93 à 100.

(4) Champlain, œuvres, éd. Laverdière. vol. 4. p. 105-106.

(5) Champlain, œuvres, éd. Laverdière, vol 4. p. 107.

(6) 1er établiss. de la foi, v. 1er p. 101.



O

De

Qu

Vie

O

De

Ac

Hà

O

Qu

Vie

Qu

O

Sol

Ap

Que

(1)

(5)



ANTIENNES O DE L'AVENT



O Fille du Très-Haut, SAGESSE souveraine, (1)
 Qui te répands de l'une à l'autre extrémité,
 Et conduis tout avec force et suavité,
 Descends, et fais qu'aux cieus la prudence nous mène

O MAITRE TOUT-PUISSANT, conducteur d'Israël, (2)
 Dont jadis au buisson Moïse vit la face,
 Qui par lui de la loi fis présent à ta race,
 Viens de ton bras vainqueur briser un joug cruel.

O TIGE DE JESSÉ, (3) noble étendard du monde,
 Devant qui trembleront les monarques muets,
 Accourront les humains implorer tes bienfaits,
 Hâte-toi, viens calmer notre angoisse profonde.

O Sceptre d'Israël, CLEF (4) du Roi de bonté,
 Qui seule ouvres le ciel et clos le noir abîme,
 Viens, et de la prison délivre la victime,
 Que la mort voit assise en son obscurité.

O divin ORIENT (5) Splendeur immaculée,
 Soleil qui sur la terre épanches tes doux feux,
 Apparaïs, et rayonne aux yeux des malheureux
 Que le trépas enchaîne en sa nuit désolée.

(1) *O Sapientia*. — (2) *O Adonai*. — (3) *O Radix Jesse*. — (4) *O Clavis*. |
 (5) *O Oriens*.

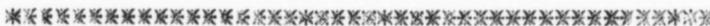
O ROI DES NATIONS, (6) leur tendre Désiré,
 Toi qui de l'univers es la pierre angulaire,
 Viens, ah ! viens relever, ô Sauveur nécessaire,
 L'homme que du limon ton amour a tiré.

O cher EMMANUEL, (7) Législateur suprême,
 Toi qu'appellent les vœux de toute nation,
 De qui nous attendons notre rédemption,
 Viens arracher ton peuple à sa misère extrême.

Abbé H. BELS
 du T.-O.



Chronique franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Mort d'un Évêque franciscain

L'ÉGLISE d'Italie vient de faire une grande perte en la personne de Mgr Jean-Marie Santarelli, frère mineur, Archevêque-évêque d'Urbino.— Tout jeune encore, étant né en 1863, le regretté prélat avait fourni une carrière des plus belles. Sa mort met en deuil l'Ordre franciscain et son vaste diocèse. Ses funérailles ont été imposantes, mais plus imposant encore le concert de regrets qui s'est élevé sur son tombeau et auquel le Souverain Pontife lui-même a daigné se joindre.

Le XII^e centenaire du Mont Saint-Michel

NOTRE Séraphique Père avait pour l'archange saint Michel une dévotion particulière. Chaque année, il se préparait à sa fête par un carême, et c'est au cours de l'une de ces saintes quarantaines qu'il reçut, deux ans avant sa glorieuse mort, l'impression des SS. Stigmates. On lit dans sa vie qu'il accomplit en l'honneur du glorieux archange un pèlerinage au sanctuaire du Mont Gargan.

(6) *O Rex Gentium.* — (7) *O Emmanuel.*

La Normandie, chère aux Canadiens-français, possède un sanctuaire élevé sur le mont Tombe « au péril de la mer » et qui fut considéré, par les siècles de foi, comme la merveille de l'Occident. C'est en 708 que saint Aubert, évêque d'Avranches, sur l'ordre que lui en donna saint Michel en songe, fit construire une chapelle dédiée à l'archange, et il y a eu 1200 ans le 16 octobre que cette chapelle fut consacrée.

A cette occasion, Mgr l'Evêque de Coutances, au diocèse duquel appartient aujourd'hui le Mont Saint-Michel, a donné une lettre pastorale pour ouvrir le XII^e centenaire de cet événement. Des fêtes auront lieu le 8 mai 1909, le 25 juin, les 10 et 29 septembre de la même année.

Le Tiers-Ordre au Somaliland

LE premier missionnaire qui aborda les peuplades barbares de ce pays ne se doutait pas qu'il aurait le bonheur d'introduire parmi elles le Tiers-Ordre. Ses plus hautes visées tendaient à les préparer à l'Evangile. Cependant, Dieu aidant, il a pu ériger en pleine jungle, à N. D. de l'Assomption, une Fraternité.

Le bon missionnaire pleure d'attendrissement en voyant des sauvages compléter leur costume... très sommaire par le scapulaire et le cordon franciscain.

Glorification d'une Tertiaire

C'EST à Anvers, dans la vaillante Belgique, où le Tiers-Ordre a pleine liberté de s'épanouir sous la vigoureuse impulsion de catholiques éminents, qu'a eu lieu la glorification posthume d'une humble et dévouée tertiaire, amie des enfants, bienfaitrice des pauvres, que les enfants et les pauvres nommaient *l'Ange d'Anvers*.

L'inauguration dans l'église Saint-Eloi, du tombeau de Constance Teichman, a pris en effet l'importance d'un événement public : Procession d'enfants porteurs de bannières et de couronnes, de sociétés civiles et religieuses avec fanfares, panégyrique prononcé par Mgr Legraive de l'Ordre des Dominicains, rien ne manqua. Après le sermon, aux applaudissements de la foule, le tombeau de la *Sainte d'Anvers* fut dévoilé : Constance Teichman est représentée couchée sur un sarcophage dans sa tunique de tertiaire. Un rétable où l'on voit Jésus et sa sainte Mère entourés de nombreux saints occupe le fond du monument.

Le Congrès marial de Saragosse

LE congrès que nous avons annoncé en son temps a remporté un magnifique succès auprès des catholiques espagnols. Dans la nuit du

per-
revê-
1863,
s. Sa
illes
s qui
me a

évo-
r un
écut,
On
e un

19 au 20 septembre, douze à quinze mille personnes sont demeurées en adoration devant le T. S. Sacrement. Quatre cents sociétés, avec chacune leur bannière, étaient représentées. Le *Pange Lingua* fut chanté par l'assistance entière. L'effet — on le conçoit — fut immense et inoubliable. A partir d'une heure du matin les communions commencèrent ; puis après la messe pontificale du Cardinal légat, une procession imposante se déroula à travers les rues de la ville pavoisées et décorées, *sous une pluie de fleurs*. La Bénédiction donnée à la foule, au son éclatant des fanfares, fut un moment d'indescriptible enthousiasme

Le Cardinal Aguirre, Archevêque de Burgos, franciscain, présida le Congrès, comme légat de Sa Sainteté Pie X.

CANADA

Québec — 1308-1908

UNE séance tout intime réunissait la communauté de Québec le 9 novembre dernier. C'était le 600^e anniversaire de la mort de Jean Duns Scot, le Docteur de Marie, l'une des plus pures gloires de l'Ordre Séraphique. Les travaux historiques et théologiques alternèrent avec des poésies et des chants de circonstance pour exalter la gloire de Scot. C'était aux pieds de l'Immaculée que les mains pieuses des étudiants avaient entourée de verdure et de fleurs et en présence du T. R. P. Provincial qui avait tenu à présider cette démonstration. De tous les chœurs, comme de tous les chants s'élevèrent vers le Ciel des prières pour la prochaine glorification du Docteur cher à la jeunesse franciscaine.

Sainte-Foy près Québec

NOTRE Fraternité a joui du bonheur de la sainte visite du 13 au 15 septembre dernier. Le R. P. Joachim-Joseph, du Couvent de Québec en fut le prédicateur très-goûté. Il nous félicita publiquement de la manière dont la sainte Règle était observée parmi nous. A la cérémonie de clôture 26 postulants prirent le saint habit.

Sr Secrétaire

Saint-Joseph de Lévis

DU 15 au 19 septembre nos Fraternités ont eu l'avantage de la sainte Visite. Tous les paroissiens étant invités, une foule nombreuse et attentive se pressait pour recueillir la semence de la parole divine. Le R. Père Joachim visiteur nous a rappelé la nécessité où se trouve chacun de réformer sa vie, de s'appliquer à la pratique des vertus chrétiennes sans lesquelles nul ne peut arriver au salut ; après une instruc-

tion où le R. Père avait exposé avec énergie les malheurs qu'entraîne l'intempérance, tous se sont levés pour renouveler les belles promesses, déjà faites l'an dernier, de combattre, chacun dans sa sphère, un vice humiliant pour l'homme, image de Dieu.

Les élections ont donné le résultat suivant :

Présidente : Mde Alfred Bourassa ; Assistante : Mde Alexandre Saint-Laurent ; Maîtresse des novices : Mde C. A. Paradis ; Secrétaire : Mde Cyrille Robitaille ; Trésorière : Mde Napoléon Marquis ; Infirmière : Mde Olivier Samson ; Sacristine : Melle Adèle Noël ; Discrètes : Mdes Albani Guay, Isaïe Samson, Joseph Bourassa, Pierre Plourde, Victor Demers, Melle Joséphine Ruël.

Notre Fraternité qui fut érigée en 1891 compte près de quatre cents tertiaires, professes et novices. A la cérémonie de clôture, vingt postulantes ont pris le saint habit et dix novices ont fait profession. Le pèlerinage de la paroisse à Sainte-Anne de Beaupré fut le digne couronnement de ces jours de grâces. Nous espérons que la persévérance du plus grand nombre dans ses généreuses résolutions attirera sur notre fraternité et sur notre paroisse un regard de complaisance de N. P. saint François

Puisse-t-il nous bénir tous !

Sr C. A. P.

La Fête de N. S. P. S. François

à la Baie Saint-Paul

COMME les années précédentes, la retraite annuelle des Sœurs de la Maison-Mère s'ouvrit le 25 septembre pour se terminer en la fête de saint François. Le bon Dieu ne voulut pas mettre d'inégalité entre les retraitantes d'août et celles de septembre, et permit que le bon Père Maximin fut encore le prédicateur de cette seconde retraite.

Le Révérend Père, dont la présence était réclamée à Québec par la fête du Séraphique Père, fut remplacée ici par le Révérend Père Richard, et ce fut ce dernier qui présida la cérémonie de la clôture et donna le sermon. Huit professes prononcèrent leurs vœux perpétuels, cinq leur rénovation, une novice fit sa profession et deux postulantes revêtirent le saint habit.

Dans l'après-midi eurent lieu la vénération de la relique de notre séraphique Père, puis la bénédiction de deux statues : *l'Immaculée franciscaine* et *sainte Elisabeth de Hongrie*, don de dévoués bienfaiteurs de notre maison. A cette occasion, le R. P. Richard en quelques mots dictés par son ardente piété s'efforça de nous faire chérir davantage et notre douce Mère du ciel et la chère Sainte de Thuringe.

Après la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, une douzaine de

nos postulantes furent enrôlées dans le Tiers-Ordre pour leur donner l'avantage de participer aux grâces et privilèges de la famille franciscaine en attendant que vienne pour elles le jour tant désiré de la vêtue.

Un concours de circonstance empêcha la cérémonie du " *Transitus* " Mais le séraphique Patriarche dut voir de là-haut notre bonne volonté, car cette fête du 4 octobre 1908 a vraiment laissé dans notre petite famille religieuse les durables parfums d'une ferveur plus grande et d'une dévotion plus vive envers notre Père saint François.

Château-Richer, Qué.

NOTRE Fraternité fondée en 1903 par le R. P. Alcantara a toujours été fidèlement visitée chaque année : en 1904 elle le fut par le R. P. Edmond qui la dédoubla et érigea une Fraternité d'hommes ; en 1905 par le R. P. Germain-Marie ; en 1906, de nouveau par le R. P. Edmond ; en 1907, par le R. P. Arthur ; et enfin en 1908, du 27 août au 3 septembre nous jouissions encore des bienfaits de la sainte visite prêchée par le R. P. Joachim-Joseph.

Dans cette dernière visite nous avons attentivement écouté la parole du bon Dieu ; nous avons pris de fortes et sérieuses résolutions.

Nous voulons être de vrais tertiaires, de vrais chrétiens, pour répandre autour de nous la bonne odeur de Jésus-Christ, pour attirer par nos prières les âmes sous la bannière de N. S. P. Saint François.

A la cérémonie de clôture une trentaine de personnes ont pris le saint Habit.

Les élections faites dans les deux Fraternités, ont donné les résultats suivants :

Pour les dames :

Présidente : Mde Onésime Caron ; Assistante : Mde George Prémont ; Secrétaire : Mde Joseph Prémont ; Trésorière : Mde Adélarde Côté ; Maîtresse des novices : Mlle Angéline Bourret ; Discrètes : Mlles Gelina Tremblay, Caroline Dick, Mdes Louis-Nérée Gravel, Jos.-Irénee Rhéaume, Charles Letarte, Joseph Cloutier, Napoléon Poulin.

Pour les hommes :

Président : M. Joseph Cazeau ; Assistant : M. Joseph Raucourt ; Secrétaire : M. Joseph Prémont ; Discrets : Xavier Cauchon, Simon Gravel, Charles Cauchon.

Saint-Henri de Lévis

POUR diverses raisons nous n'avions pas eu la sainte visite depuis trois ans. Et cependant, au dire du R. P. Visiteur, nous sommes restés d'assez bons tertiaires, grâce au zèle de notre Pasteur qui n'a

jamais manqué de nous réunir tous les mois pour nous instruire de nos devoirs.

Toutefois la visite nous a fait grand bien. Nous avions tant désiré ces jours de salut et nous avions tant prié pour qu'ils nous arrivent.

C'est fait, et véritablement c'est une vie nouvelle que nous a infusée le R. P. Joachim, du couvent de Québec, visiteur délégué. La preuve en est dans cette centaine de novices où nous sommes heureux et fiers de voir figurer nos chers et zélés Pères spirituels, qui est venue grossir nos rangs. Que Dieu en soit à jamais béni !

Les élections ont ainsi constitué le conseil de nos Fraternités :

Fraternité des sœurs :

Présidente : Mde Louis T. Genest ; Assistante : Mde Théophile Fortier ; Secrétaire : Mlle Marie Vaillancourt ; Trésorière : Mde J. H. Sinclair ; Maîtresse des novices : Mde Théodule Dussault ; Discrètes : Mdes Eusèbe Larose, Marcelin Longchamp, Félix Roy, Philias Dumont, Joseph Bussière.

Pour celle des hommes ;

Président : M. Louis T. Genest ; Assistant : M. Gilbert Dumond ; Secrétaire trésorier : Philémon Bussière ; Maître des novices : Gervais Drolet ; Discrets : Alex. Vallière, Jean Drapeau, Arcadius Blais Léonidas Pouliot, Jean Vaillancourt, Joseph Bussière.

Saint-Gilbert, Co. de Portneuf

FRATERNITÉS encore jeunes animées d'un grand désir de vivre et de grandir. — Elles reçurent le bienfait de la visite du 21 au 28 octobre. Le R. Père Maximin qui, le premier, avait parlé du Tiers-Ordre dans la paroisse en 1904, put constater que sa parole avait porté des fruits. Il nous revit avec plaisir. De notre côté nous lui avons prouvé que nous étions heureux de le posséder parmi nous. Une nombreuse assistance se rendit aux différents exercices ; beaucoup de paroissiens s'approchèrent des Sacrements.

Les Tertiaires se présentèrent au Père Visiteur et enfin le jour de la clôture une quinzaine de postulants, Frères et Sœurs, reçurent l'habit du Tiers-Ordre. Le R. Père, en nous quittant, emporta avec lui l'espoir de nous voir croître en nombre et en ferveur.

Un Enfant de saint François.



La Rédaction de la Revue prie les Secrétaires des Fraternités et ses autres correspondants de n'écrire leurs communications que d'un seul côté du papier.



Les Missions franciscaines

CHINE

Une fondation à Wei-Hai-Wei

Nous annonçons, dans notre No d'octobre, que nos dévouées Sœurs, les Franciscaines Missionnaires de Marie ne tarderaient pas à fonder une maison à Wei-hai-Wei. C'était dès lors chose faite et *l'Echo de la mission du Chang-Tong oriental* dans son numéro du même mois d'octobre racontait leur installation.

La fondation de ce nouveau centre d'œuvres a été inaugurée le jour même de la fête de N.-D. des VII Allégresses, dimanche 23 août.

Les religieuses n'ayant pas encore de chapelle se rendirent à la résidence de la Mission pour assister à la Sainte Messe qui fut chantée par le R. P. Wilfrid Hallan.

La journée se passa bien joyeusement dans la petite maisonnette chinoise qui sert de couvent et dont la modeste apparence rappelle l'humble maison de Marie à Nazareth. Les religieuses reçurent plusieurs visites de Chinois encouragés sans doute par l'extérieur de cette habitation toute franciscaine.

Le soir, pendant le Salut, on chanta le *Magnificat* et après la Bénédiction du T. S. Sacrement, le Père entonna le *Te Deum* qui clôturait si bien cette journée toute consacrée à l'action de grâces. Cette fondation donne déjà les plus belles espérances ; les Chinois sont venus nombreux demander aux religieuses un soulagement à leurs maux et les inviter à se rendre près de leurs malades dans les villages avoisinants, ce qu'elles ont fait d'autant plus volontiers qu'elles ont ainsi l'occasion d'exercer plus efficacement leur apostolat auprès des femmes qui sortent rarement de leur maison et ne pourraient par conséquent bénéficier du voisinage des Sœurs. La population se montre très sympathique ; à peine les religieuses ont-elles paru dans un village qu'elles se voient aussitôt entourées.

Le 2 septembre, S. G. Mgr Wittner mettait le comble à la joie de

la pe
leur r
Ce
veau
donn
tème
Pui
d'aut
protec
naires
Jésus-

Nou
le vica
provin

Aprè
misère,
entend
sant à
chrétie
recueill
Missior

A ce
au T. I
tembre
.....

« Da
porte. I
Le Père
vient n
donné c
ter aut
cie don
Jubilé.

(1) 5 d

la petite Communauté, en venant célébrer le Saint Sacrifice dans leur modeste oratoire provisoire.

Ce jour là même, le Bon Dieu donnait aux religieuses un nouveau gage des bénédictions réservées à leurs œuvres naissantes en donnant à la supérieure la consolation d'administrer le saint baptême à un pauvre hydrophique qui est mort quelques heures après.

Puisse ce premier protecteur envoyé au ciel être suivi de beaucoup d'autres et daigne la Vierge Immaculée couvrir de sa maternelle protection ce petit asile qui lui est consacré, afin que ses missionnaires y aident à travailler efficacement à l'extension du règne de Jésus-Christ.

M. B.

Famine et inondation

Nous parlions dans notre dernier numéro de la famine qui désole le vicariat du Chan-tong. Un autre fléau éprouve aujourd'hui cette province.

Après la sécheresse, c'est l'inondation qui est venue ajouter à la misère, et les missionnaires des districts ravagés par ces fléaux font entendre leurs doléances d'autant plus pénibles qu'on est impuissant à leur envoyer les secours nécessaires pour éviter l'exode des chrétiens, dont la foi, ailleurs, sera peut être en grand danger, et recueillir les enfants que les parents, aux abois, cèderaient à la Mission plus volontiers qu'aux païens qui font le trafic des enfants.

A ce propos, Mgr Césaire Shang, vicaire apostolique, adresse au T. R. P. Colomban-Marie une lettre datée de Che fou, 12 septembre 1908, et dont nous extrayons le passage suivant.

« Dans la partie de la Mission qui est à l'ouest, la famine est à la porte. Les pauvres gens émigrent et abandonnent les petites filles. Le Père Eugène qui est dans ce district m'écrit : « Chaque jour on vient m'en offrir pour les donner à la Sainte Enfance. » J'ai de suite donné ordre au P. Mansuet missionnaire à Tsing-chow-fu d'en accepter autant que possible, tant qu'il y aura de la place. Je vous remercie donc de tout cœur pour votre offrande à l'occasion de mon Jubilé. Vous la trouvez modeste (1) je puis vous dire que cette

(1) 5 dollars offerts par une bienfaitrice des missions.

somme a une grande valeur en Chine et elle servira à l'entretien d'une orpheline à notre orphelinat de Tsing-chow-fu. »

Menaces pour l'Église chinoise

Diverses Revues ont annoncé que l'édit du 15 mars 1899, par lequel le gouvernement impérial reconnaissait aux missionnaires le caractère officiel du Mandarinat a été rapporté. Cette nouvelle, si elle était confirmée, serait des plus graves, puisque le gouvernement chinois se désintéresserait ainsi de toutes les vexations et mauvais traitements que les païens pourraient infliger aux missionnaires. Heureusement pour l'Évangile, il n'a jamais eu besoin de la faveur des puissants de ce monde pour se répandre. Selon le mot de saint Paul emprisonné par Néron : « La parole de Dieu n'est pas enchaînée. »

AU JAPON

Première profession solennelle au Japon

La fête des Sept-Allégresses de la T. S. V. Marie a fourni à nos missionnaires japonais son tribut de joie. Le Frère Gabriel Godbout, de Montréal, a émis entre les mains du R. P. Wenceslas, supérieur de la mission de Sapporo, les premiers vœux solennels prononcés par un Franciscain sur la terre du Soleil-Levant.

Cérémonie tout intime, mais bien touchante. Au-dessus du pauvre « Kwai » le drapeau des canadiens catholiques et français, le Carillon Sacré-Cœur, développait son azur croisé et fleurdelisé de blanc ; dans la modeste chapelle, parée de ses plus beaux ornements, tout parlait aussi du Canada. Le nouveau profès ne put retenir ses larmes, des larmes de bonheur, lorsque après l'allocution toute séraphique de son Supérieur, il prononça les paroles qui l'immolaient à jamais à Dieu pour le salut des hommes.

Les RR. PP. Lafon et Billiet, missionnaires chargés de la chrétienté de Sapporo étaient venus assister à la cérémonie et donner à leurs confrères ce témoignage de fraternelle charité.

Une famille chrétienne des environs, elle aussi, voulut s'unir à l'allégresse de nos missionnaires et offrit au nouveau profès un magnifique *Hortensia* dont les 15 fleurs (un vrai rosaire !) étaient chacune plus grosse qu'une tête d'homme

A t
notre c

Que
sus, le
arrivées
laient d
par la b
et la c
s'étaient
cérémon





res, ou l
fréquem

Mgr M
charme d
soudain l

il interpe

« — M

Et rép
fait lever

A toutes ces félicitations nous joignons les nôtres, envoyant à notre cher frère le souvenir de ceux qu'il a laissés en Canada.

Les Franciscaines Missionnaires de Marie

A SAPPORO

Quelques jours après la profession solennelle mentionnée ci-dessus, le premier septembre, sept Franciscaines Missionnaires de Marie, arrivées de la veille avec Mgr Berlioz, vicaire apostolique, s'installaient dans une petite maison. La prise de possession fut marquée par la bénédiction de la demeure, la consécration de la pierre d'autel et la célébration de la sainte messe. Une trentaine de chrétiens s'étaient rendus chez les « Dotei San » pour assister à ces diverses cérémonies.



Chronique Antonienne



PETITES ET GRANDES GRACES



LA conversation devenait générale. Malgré le caractère officiel de la réunion, les convives arrivés la veille de tous les points du Canada ecclésiastique avaient rapidement fait connaissance et les façons cérémonieuses du début cédaient à la coutumière simplicité sacerdotale. D'ailleurs, le plus grand nombre des ecclésiastiques présents étaient ou bien d'anciens confrères, ou bien des hommes que leurs charges rapprochaient assez fréquemment.

Mgr N***, évêque du lointain diocèse de L***, tenait sous le charme de sa parole et de son esprit ses plus proches voisins, quand soudain le nom de saint Antoine évoquant en lui quelque souvenir, il interpella son secrétaire . . .

« — Monsieur l'abbé, dit-il, j'ai accompli ce matin ma promesse. »

Et répondant aux regards interrogateurs que ces mots avaient fait lever sur lui...

« — Oui, continua-t-il ma promesse à saint Antoine de Padoue. Je lui avais promis une messe et je l'ai célébrée ce matin...

J'ai grande confiance au bon saint, j'obtiens de lui tout ce que je lui demande et, messieurs, il me serait doux de témoigner publiquement ma reconnaissance à saint Antoine si du moins vous acceptez mon histoire. »

« — Oh ! Monseigneur, s'écrièrent plusieurs voix, nous réclamons l'histoire. »

« — Eh bien ! soit ! — Le fait en lui-même est de peu d'importance, mais il établit d'autant mieux la délicate charité du thaumaturge pour ses fidèles. Je montais ces jours derniers de Montréal à Winnipeg, et dès le premier soir, la fatigue du voyage, la lourde chaleur du compartiment et surtout l'incessante trépidation provoquèrent en moi un malaise persistant dont je ne puis mieux déterminer les effets qu'en les comparant à ceux du mal de mer. J'avais d'abord espéré que j'en serais débarrassé dès que je me serais étendu sur la couchette du « Pulman » ou du moins que le sommeil viendrait me délivrer des pénibles impressions de ce vertige. Pas du tout. Je ne pu m'endormir et le malaise s'aggravait.

« Inutile d'attendre la nausée, me dis-je, j'ai dans ma valise un remède efficace, servons-nous-en. D'une main je pris dans ma poche la petite clef de ce sac, et à tâtons dans les ténèbres, de la main libre je cherchai la valise juchée je ne sais où ; enfin je l'atteignis la tirant à moi j'allais l'ouvrir, quand je m'aperçus que la clef m'avait échappé durant mes efforts.

« Nouvelle perquisition, mais plus difficile.

« Au milieu des couvertures bouleversées par une précédente recherche, comment retrouver l'objet minuscule que j'avais lâché sans m'en apercevoir ? Je tâtonne, j'explore, je fouille, j'ouvre les rideaux du lit pour y voir un peu clair. Rien.

« La clef n'était pas loin, évidemment, et le lendemain, en démontant la couchette, le nègre ne manquerait pas de la retrouver et de me la rendre. Je n'étais pas inquiet... mais le mal de mer !... ses attaques se précisaient et je n'avais plus de temps à perdre.

« C'est alors que j'invoquai saint Antoine et que je lui promis une messe s'il venait à mon secours. Aussitôt à la main que j'enfonçai machinalement sous les couvertures, la clef se présenta comme d'elle-même !

« J'étais

promis
Et le
la prom
monde
avait à
secrétaire

« — (habitué
ment il :

Le vo

« — I

Et cet

« — V

« Une

gion ; m
800 piast
elle me

s'adresser
qu'elle pe
et dans la

elle prom

Quinze

« A cou
vous-mêm
pensai, je
ma conna

pratique.
risquai à l'

lement n'a
et sans n

et sans n
dans son

il me dit :

« — Mc

songé à n
capable de
qui vous es

promissoir

« J'étais sauvé et dès que je pus, je m'acquittai de la messe promise. »

Et les auditeurs d'opiner, en hommes parfaitement au courant de la promptitude et de la bénignité par lesquelles le « Saint de tout le monde » répond aux vœux de ses innombrables clients. Chacun avait à la bouche quelque trait semblable, quand un mot de son secrétaire fit rendre la parole à l'évêque de L***

« — Oh ! avait dit le jeune prêtre à son voisin, Monseigneur est habitué aux gracieusetés de son Saint de prédilection et dernièrement il a reçu de lui 800 piastres pour une bonne œuvre. »

Le voisin s'était récrié :

« — Huit cents piastres ! »

Et cette exclamation amena l'histoire de cette somme.

« — Voici le fait, dit l'éminent narrateur :

« Une orpheline à laquelle je m'intéressais voulait entrer en religion ; mais elle n'avait point de fortune et tout compris, il lui fallait 800 piastres pour venir à bout de son dessein. Tout naturellement elle me confia sa peine... mais que faire ? Je lui recommandai de s'adresser à mon céleste Pourvoyeur et de promettre de donner ce qu'elle pourrait à l'Œuvre du Pain des Pauvres. C'est ce qu'elle fit et dans la supplique qu'elle glisse dans le tronc de saint Antoine, elle promettait deux piastres... le denier de la veuve.

Quinze jours après je lui remettais ses huit cents piastres.

« A coup sûr, la somme n'était pas tombée du ciel. Mais jugez vous-même si le bon Saint n'avait pas mis la main à l'œuvre. Je pensai, je ne sais pourquoi, à m'adresser à un personnage de ma connaissance, homme riche, mais peu religieux du moins en pratique. Le succès était assez invraisemblable et pourtant je me risquai à l'aller voir, à lui ouvrir mon besoin ; je dus le faire mollement n'ayant pas grande confiance... enfin je le fis. Tout aussitôt, et sans même m'opposer les habituelles réflexions des gens mis dans son cas, sur la rareté de l'argent et le marasme des affaires, il me dit :

« — Monseigneur, je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir songé à moi pour cette bonne œuvre, et surtout de m'avoir cru capable de vous comprendre et de vous aider. — Vous aurez tout ce qui vous est nécessaire ; mettez-vous là, rédigez vous-même un billet promissoire, selon vos besoins...

« — Vous êtes mille fois trop bon, monsieur, repris-je. Mais rien ne presse, et votre promesse me suffit. Vous la remplirez à votre commodité. »

« Non, non, je comprends que vous avez besoin d'une plus ferme assurance. D'ailleurs on ne sait ce qui peut arriver. Faites le billet, et je veux vous le signer tout de suite. »

« — Il est évident, dit alors un des auditeurs, qu'un succès si inattendu, si rapide, si facile... »

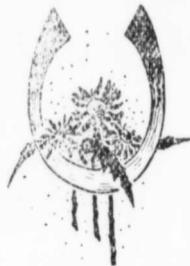
« — Avait été préparé par le bon Saint ; mais son zèle ne s'arrêta point là. Depuis cet acte de charité, le bienfaiteur de mon orpheline se rapproche peu à peu de la religion et j'ai tout lieu de croire qu'il ne tardera plus à se mettre entièrement à son devoir. »

« Bienfait plus grand que le sien !... Que valent en effet huit cents piastres à côté d'une conversion ? »

S. L.



Notre Almanach



N Almanach ! Antique et longtemps seul compagnon des calmes soirées d'hiver, la diffusion des lectures de toute valeur ne lui a point fait perdre sa place au foyer. C'est toujours lui qui passe de main en main, pour instruire en amusant et pour amuser en enseignant, pour charmer et pour égayer toute la maisonnée. Il plaît toujours à l'aïeul qui médite une grave leçon de l'histoire, à l'enfant qui rit aux éclats devant une image drôlatique, à l'adolescent, à la jeune fille qui songent à l'avenir, émus d'un beau récit de bravoure et de piété.

Depuis longtemps nous projetions de compléter la série de nos publications franciscaines par la mise au jour d'un ALMANACH DE SAINT FRANÇOIS vraiment digne de ce titre, où nos bienveillants lecteurs trouveraient, signés de noms aimés, et dans une forme plus humoristique que le caractère de notre *Revue* ne le permet ordinairement, divers articles d'histoire franciscaine, de piété, de vulgarisa-

tion,
L'
mier
rons
nom
feron
Il
pour
le pr
ils qu
rator
cront
aujou
bienv
D'a
exagé
crèche,
nos le
prénon
leront
rendre
bon su
rant, h
qu'elle
conver
Lemot
bliable
dienne
Je ne
le bon
mêla de
tune ! E
francisc
tiaires,
gloire !
Hâtez
œuvre :
du Japo

tion, de voyages, de poésies, groupés autour du calendrier franciscain.

L'année 1909 qui ramène le 7^e centenaire de la fondation du Premier Ordre nous met enfin à même de réaliser ce dessein. Nous espérons que l'essai que nous tentons cette année, sera bien vu de nos nombreux amis et lecteurs, et que leurs précieux encouragements feront de notre tentative une œuvre durable.

Il ne dépend pas de nous que notre *Almanach de saint François pour l'an du Seigneur 1909* ne soit un chef de file et qu'il ne devienne le premier d'une longue série. Peut-être nos lecteurs lui trouveront-ils quelques défauts, du moins lui souhaiteront-ils quelques améliorations : c'est inévitable, c'est inhérent à tout début ; ils se convaincront pourtant que cette nouvelle publication se présente dès aujourd'hui avec des attraits et des qualités qui lui mériteront la bienveillance de tous.

D'ailleurs, voici quelques titres d'articles qui montreront si nous exagérons les charmes de notre Almanach : les *Marguerites de la crèche*, gracieuse légende en vers, due à la plume d'une Clarisse dont nos lecteurs connaissent les suaves inspirations. *Le choix d'un prénom*, spirituelle fantaisie où les parrains amateurs de rareté cueilleront *Mogoldobonora* ; où les autres, les parrains qui veulent se rendre dignes de la mission que leur confie l'Eglise, trouveront un bon sujet de méditation dans les dernières lignes. *Au Christ mourant*, hymne touchante et pieuse bien en harmonie avec la gravure qu'elle accompagne ; dans un autre genre, *l'In-pace*, dramatique conversion d'un commis-voyageur en bas de soie, illustrée par A. Lemot. *Les Premiers Apôtres de la Nouvelle-France*, écho des inoubliables fêtes du troisième centenaire de Québec, et *histoire canadienne* encore, d'un goût un peu différent : *Une chasse peu banale*.

Je ne puis tout citer, mais qui ne sera enchanté d'entendre encore le bon Père Frédéric raconter comment saint Antoine de Padoue se mêla de faire réussir un mariage ! oh ! voilà une recette qui fera fortune ! Et *l'Hymne aux SS. Stigmates*, paroles et musique, quel cœur franciscain n'enflammera-t-elle pas ? quelle musicienne parmi nos Tertiaires, n'aimera à ouvrir sur son piano ce chant de triomphe et de gloire ! . . .

Hâtez-vous, lecteurs. Hâtez-vous, et contribuez à une bonne œuvre : l'Almanach se vend au profit des missions franciscaines du Japon et de la Chine

En Terre-Sainte

L'ILE DE CHYPRE

(Suite et fin)



PRÈS la conquête de Chypre par les Turcs en 1571, les fondations des grands Ordres religieux disparurent bien vite dans la tourmente. Seuls les enfants de saint François continuèrent à résider dans l'île administrant les paroisses latines formées des Européens que leurs intérêts commerciaux y retenaient.

Les capucins avaient également des résidences dans l'île où ils exerçaient les fonctions de chapelains des consuls français. Il y a quelques années, en faisant des fouilles à Larnaca on retrouva les assises d'un de leurs monastères ; une pierre portant une inscription latine fut mise à jour et transportée en notre couvent de Larnaca. Elle porte la date de 1702, 21 juin avec le nom du R. P. Marcus Bituricus, supérieur du couvent et chapelain du consul.

Ce rejeton du vieil arbre séraphique s'est également desséché dans l'île, probablement à l'époque de la grande révolution française.

Actuellement les seuls Franciscains de la mission de Terre-Sainte continuent l'œuvre du clergé latin. Nicosie, Larnaca et Limassol sont les trois villes qui possèdent des couvents ; Famagouste et quelques autres localités qui ont quelques latins sont visitées par les Pères curés de Larnaca et de Nicosie. Il ne reste guère que cinquante latins dans l'île, la plupart commerçants ou fonctionnaires.

Les Maronites qui formaient autrefois une importante colonie de plus de trente mille âmes ne sont plus aujourd'hui que deux mille environ.

Après la chute du royaume latin, ils furent horriblement persécutés tant par les Turcs que par les Grecs. De nos jours ces fervents catholiques possèdent encore plusieurs villages complètement maronites où de zélés et vertueux prêtres administrent sagement leurs intérêts. Ils dépendent de l'archevêque maronite résidant au mont Liban où il gouverne un diocèse de près de quarante mille âmes.

Quant à nos cinq cents latins, les soins spirituels ne leur font pas défaut ; ils sont régis par un Vicaire Patriarcal représentant de sa Béatitudo Mgr le Patriarche de Jerusalem, et desservis par trois curés et une douzaine de religieux maîtres d'école : en effet les trois couvents franciscains de Terre-Sainte entretiennent et dirigent trois écoles où l'on enseigne le grec, langue du pays, l'anglais, le français et l'italien.

Depuis le milieu du siècle dernier, les religieuses de Saint-Joseph de l'Apparition, de Marseille, tiennent également trois écoles de filles et deux pensionnats qui sont assez fréquentés. A Larnaca elles ont en plus un dispensaire où passent chaque jour de nombreux malades sans distinction de religion.

A cause du fanatisme des Grecs, l'apostolat est très limité en Chypre, le bien s'y fait très difficilement et il est rare d'y enregistrer quelque conversion.

Les Grecs qui sont en majorité dans l'île, fréquentent régulièrement leurs églises. Le clergé, celui des campagnes particulièrement, est très ignorant et très pauvre. Dans les écoles comme dans les églises, la religion est enseignée presque toujours par des laïques qui portent le nom pompeux de théologiens.

A différentes reprises nous avons vu en ce modeste aperçu que l'Église chypriote s'administre elle-même, jouissant des privilèges des Églises autocéphales. Or, depuis plus de sept ans, l'archevêque est mort, laissant toute l'administration en désordre et deux sièges sans évêques.

Dès lors, l'Église chypriote est réellement sans tête, abandonnée à la plus déplorable anarchie. Divisés en plusieurs partis, les Grecs sont continuellement en danger d'en venir à d'irréparables voies de fait, car ils se portent facilement aux coups.

L'année dernière, les Patriarches grecs de Constantinople, de Jérusalem et d'Alexandrie résolurent de faire tout leur possible pour mettre fin à un tel scandale. Ils conseillèrent aux membres du Synode chypriote de cesser toute querelle et de travailler sérieusement à l'élection de leur Archevêque. Le Synode chypriote invita alors les trois Patriarches à venir ou à envoyer leurs délégués pour les assister en une si grave conjoncture.

Mgr Photios, patriarche d'Alexandrie, vint en personne et les Patriarches de Constantinople et de Jérusalem envoyèrent leurs

délégués pour prendre part aux travaux. Les réunions se succédèrent et 1908 arriva sans que la question eût fait le moindre pas.

Les prélats se séparèrent ; Mgr Photios retourna à Alexandrie et l'Église grecque de Chypre resta plus divisée que jamais.

Vers la fin de février dernier, Mgr Photios fit de nouveau son apparition dans l'île, où il fut pompeusement reçu, de quoi Jérusalem et Constantinople se froissèrent et envoyèrent un blâme sévère à leur collègue d'Alexandrie lui ordonnant de rentrer au plus vite dans sa métropole. Grand fut le désappointement du prélat, mais il n'en continua pas moins son séjour et ses intrigues dans l'île de Chypre.

Les autres ne se tinrent pas pour battus. En mars, Mgr Joachim III, patriarche soi-disant œcuménique de Constantinople réunit son Synode et avec le consentement de Jérusalem, il nomma, par droit ou par abus, Mgr Cyrille, évêque de Kérinia, Archevêque de Chypre.

Quand la nouvelle en parvint à Nicosie, capitale de l'île et siège archiépiscopal, une révolution éclata ; les villes de Larnaca et de Limassol envoyèrent même du renfort et le gouvernement anglais dut intervenir pour rétablir l'ordre et empêcher le sang de couler. Le nouvel élu fut honteusement chassé du palais avec tout le personnel de l'archevêché ; les portes furent fermées et les clefs remises au haut commissaire.

Le débat est aujourd'hui plus aigu que jamais. La majorité des Chypriotes proteste bruyamment contre l'acte du Patriarche de Constantinople, déclare nulle l'élection et prétend maintenir intacts les privilèges de leur Église.

Ces divisions qu'entretiennent les passions humaines mettent l'Église chypriote en grand danger de faire schisme avec ses sœurs schismatiques les églises orthodoxes autocéphales. La presse de Byzance comme celle de Chypre ne dort plus ; les épithètes sont loin d'être mielleuses ; la question s'envenime de plus en plus et met toute l'île dans un état de surexcitation qui ne laisse par sans craintes le gouvernement anglais.

Pauvres Églises, autocéphales ! quand comprendront-elles qu'en dehors de Rome on ne saurait trouver la paix, l'union et la concorde.

LE PHILELLÈNE, O. F. M.



se rec
guéris

Je
neuva
revent
dont i

Il fi
contin
son br
reprit
le dét
vite l'
que d
aucun

Sa g
voulai
fait le
plu sie
car il
qui le

M.
mais r
qu'il a

Il a
lectur
sa rec

Reconnaissance au bon frère Didace

MONSIEUR Siméon Bruneau, âgé de 67 ans, cultivateur, demeurant à Sainte-Euphémie, comté de Montmagny, s'étant brisé un bras en trois endroits, vers les premiers jours de décembre 1907, vint me voir à Québec pour se recommander aux prières de la communauté et demander sa guérison.

Je lui remis deux images du Frère Didace et lui prescrivis une neuvaine à ce bon serviteur de Dieu. Monsieur Siméon Bruneau est revenu me voir aujourd'hui même et il m'a raconté ce qui suit dont il atteste la vérité par sa signature.

Il fit la neuvaine prescrite et porta sur lui l'image du bon Frère continuellement. Or, à la fin de la neuvaine il ne souffrait plus de son bras, mais n'osait pas encore s'en servir ; dix jours plus tard il reprit son ouvrage, sans en ressentir aucun mal. Ses connaissances le détournaient de travailler, le trouvant imprudent de reprendre si vite l'ouvrage, mais M. Bruneau se trouvait bien de son bras, si bien que depuis ce temps il a continué à travailler sans éprouver jamais aucune douleur à son bras autrefois malade.

Sa guérison frappa si vivement ceux qui la connurent que tous voulaient posséder les précieuses images du bon Frère Didace et de fait les deux images possédées par M. Siméon Bruneau passèrent par plusieurs mains et aujourd'hui M. Bruneau m'en réclame d'autres, car il ne peut plus recouvrer les deux que je lui avais données ; ceux qui les ont veulent absolument les garder.

M. Siméon Bruneau aurait voulu me donner plus tôt ces détails, mais n'ayant pu m'écrire, il attendit l'occasion de venir me voir ; ec qu'il a fait en ce jour, 29 juin 1908.

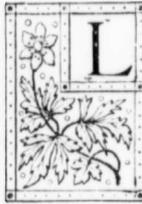
Il a bien voulu signer avec moi ce récit après que je lui en eus fait lecture, me déclarant que c'était bien là sa pensée et l'expression de sa reconnaissance.

Signé : Fr. ODORIC-M.,

O. F. M.

SIMÉON BRUNEAU

BIBLIOGRAPHIE



LES MARTYRS FRANCISCAINS DU CHAN-SI
en italien Barbarie et trionfi, ossia le vittime illustri del San-si in Cina Nella persecuzione del 1900. Parma, Ferrari, 1908. un vol. format in-4° de IV. 552 pp.

Chargés de ce travail par le T. R. P. Salvatore Spada, O. F. M., ministre de la province de Bologne, trois religieux de cette province, les PP. Giacinto Picconi, Giovanni Ricci et Barnaba da Colonia, viennent d'éditer un fort volume, très documenté et illustré d'un grand nombre de portraits et de vues, au sujet de la persécution de 1900 qui désola les missions franciscaines et donna à l'Ordre Séraphique 19 nouveaux martyrs; deux évêques, deux pères et un frère lai, du 1^{er} Ordre, sept clercs chinois, du troisième Ordre, et sept Franciscaines Missionnaires de Marie. De ces dernières, la biographie et le martyre ont été publiés en français dans la *VIE DE LA MÈRE MARIE HERMINE DE JÉSUS ET DE SES COMPAGNES* par Léon de Kerval (1902) qui publia également (1903) ceux du R. P. THÉODORIC BALAT et du fr. ANDRÉ BAUER. (Volume naguère donné comme prime à nos abonnés.) L'œuvre italienne fait connaître aujourd'hui les détails relatifs à Mgr Grégorio Grassi, vic. apost. ; à Mgr Francesco Fogolla, coadjuteur, au P. Elia Facchini, prêtre et l'histoire de la persécution. Trois appendices complètent l'œuvre, le premier relatif aux martyrs français et chinois, le 2^e aux Missionnaires de Marie et spécialement à Mère Marie Claire; le 3^e enfin rapporte les « *Acta Martyrum* ».

Les auteurs ont amplement utilisé les travaux de M. L. de Kerval, et les ont corroborés par des documents nouveaux. Beau monument élevé aux martyrs franciscains du Chan-si, et qui montre que Notre-Seigneur sait se choisir des témoins dignes de lui. V. M

LE SAINT DE TOULOUSE. VIE DU P. MARIE ANTOINE *des FF. M.M. Capucins (1825-1907)*, par le P. Ernest-Marie, de Beaulieu. A Toulouse, bureaux des Voix Franciscaines ; L. Sistac, libraire, 1908, un vol. format in 4° de XVI-680 pp.

Ce livre, très attendu de tous ceux qu'atteignit de près ou de loin le ministère du *saint de Toulouse*, et destiné à prolonger le fécond apostolat que celui-ci exerça auprès des populations du Midi de la France, ne sera pas moins bien accueilli des catholiques du Canada, dont la foi simple et ardente est digne de sympathiser aux élans de zèle et de joyeuse sainteté du missionnaire et du thaumaturge capucin. C'est d'ailleurs en terre canadienne, au couvent de saint Charles de Limoilou, près Québec, que cette copieuse biographie a été terminée. Dans un cadre largement déterminé par les différentes périodes de la vie de son

héros,
encore
dotes
saint
conve
bonne



N.
Phil
dée c
M
Mori
décéc
court
une r

Zéla
grande
sans b
cœur p
tout so

Sa p
bonnes
Verdu
par un
paroiss
de cett

Ang
sainte
souven
Doulet
colonn

Nou
charita
conver

Heu
prières
la sple

—
fessio

héros, le T. R. P. Ernest-Marie a versé à profusion, mais non sans ordre et encore moins sans amour, les faits nombreux, les traits caractéristiques, les anecdotes et les souvenirs typiques ou édifiants qui ont fait du P. Marie-Antoine un saint admirablement populaire, et qui feront de sa Vie, écrite dans le style qui convenait à ce dessein, un livre également populaire, « un bon livre qui est une bonne action. »

V.-M.



NÉCROLOGIE

Nazareth, Terre-Sainte.— Mde Vve Adelbert Martel, née Philomène Emond, en religion Sr Véronique des Cinq-Plaies, décédée chez les Clarisses de Nazareth, le 28 octobre, à l'âge de 33 ans.

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Louis Morin, de Verdun, née Angéline Beaulac, en religion Sr Claire, décédée le 11 octobre 1908 à l'âge de 37 ans et 6 mois, après une courte maladie, au milieu de cruelles souffrances endurées avec une résignation toute chrétienne.

Zélatrice de la Fraternité et de la *Revue du Tiers-Ordre*, elle était douée de grandes qualités, d'une foi vive et éclairée, d'une rare énergie et d'un dévouement sans bornes ; elle attirait la confiance et trouvait toujours le mot qui va droit au cœur pour consoler les affligés et soulager les malades. Elle n'avait rien à elle et tout son bien appartenait aux pauvres qu'elle recherchait avec empressement.

Sa piété exemplaire, véritable effusion du cœur, lui suggérait toujours quelques bonnes œuvres à entreprendre. Aussi pendant les neuf années qu'elle vécut à Verdun, elle s'est dépensée pour augmenter le nombre des Tertiaires, solenniser par une grand'messe la fête de Saint François d'Assise, pour activer les œuvres paroissiales et particulièrement les fêtes de charité organisées au profit de l'église de cette jeune paroisse. Mde Morin fut en un mot la femme forte de l'écriture.

« Ange de piété, elle se levait chaque matin dès l'aurore pour aller entendre la sainte Messe et faire la sainte Communion. Si elle est disparue de ce monde, le souvenir de ses vertus survivra. Les habitués de l'église Notre-Dame des Sept Douleurs à Verdun la reverront toujours humblement prosternée derrière une colonne, plongée des heures entières dans la méditation et la prière.

Nous pouvons répéter d'elle ces paroles de saint Jérôme : « Sa conversation si charitable et si aimable nous manque, mais elle ne manquera pas elle-même à nos conversations. »

Heureuse celle qui meurt dans l'amour de son Dieu et qui s'endort dans les prières de l'Eglise. Elle se réveillera dans la lumière de Dieu et ressuscitera dans la splendeur de sa gloire.

— Mde Siméon Gagnon, décédée en octobre, après 4 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Mde Alfred Montreuil, en religion Sr Saint-François, décédée le 2 septembre, après 9 ans de profession.

— Mlle Rosina Cadotte, en religion Sr Marie du Saint-Sépulchre, décédée au mois d'août, après 6 ans de profession.

— Mde Paul Rivet, décédée au mois d'août, après plusieurs années de profession.

— Mde Vve Mich. Lagamière, née Adélaïde Germain, décédée le 19 octobre à l'âge de 91 ans, après 15 ans de profession.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Aimé Champoux, en religion Fr. Jean de la Croix, décédé le 20 octobre à l'âge de 23 ans dont 7 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Louis.** — M. O.-A. Robillard, en religion, Fr Antoine de Padoue, décédée le 20 août, à l'âge de 63 ans après 9 ans de profession.

— M. Joseph Boucher, décédé le 30 février, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— **Fraternité Saint-Joseph.** — M. Ernest Robert, en religion Fr Joseph, décédé le 23 septembre.

Québec. — Saint-Sauveur. — Mde O. Gilbert, née Belzémire Gilbert, en religion Sr Saint Vincent, décédée le 22 septembre, à l'âge de 50 ans après 15 ans de profession.

— **Fraternité Saint-Jean-Baptiste.** — Mde Albert Doré, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée à l'âge de 60 ans après 3 ans de profession.

— Mde Vve Joseph Trudel, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 8 octobre, à l'âge de 70 ans après 3 ans de profession.

— Mlle Caroline Drolet, en religion Sr Sainte-Anne, décédée à l'âge de 77 ans après 3 ans de profession.

— Mde Emilien Martel, née Diana Drolet, décédée le 16 octobre 1908, après 3 ans de profession.

Bonne et pieuse mère de famille, la mort qui l'a enlevée à l'affection d'un époux et de dix enfants, après une longue et douloureuse maladie qu'elle a soufferte avec grande patience et résignation a été des plus édifiantes : elle priait et se recommandait sans cesse aux prières persuadées que sa fin était proche. Si Saint François demandait instamment au Bon Dieu qu'il lui accordât d'avoir un prêtre auprès d'elle qui pût recevoir son dernier soupir, cette faveur ne lui a pas été refusée.

— M. François Lagacé, en religion Fr. Saint-François, dé-

cédé à l'âge de 70 ans, après plusieurs années de profession
— **Fraternité de Saint-Roch.** — Mde Claude Morel, née Eliza Racine, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée dans le mois juillet de 1908, elle a fait profession sur son lit de mort.

— Mde Vve Louis Dussault, décédée à l'Hospice Saint-Antoine, à la fin d'août 1908.

— Mde Edmond Parent, née Marie Louise Alain, en religion Sr Marie de l'Enfant Jésus, décédée le 17 septembre 1908, à l'âge de 34 ans.

— Mde Victor Dostie, née Adéline Sauviat, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 25 septembre 1908 à l'âge de 37 ans et 9 mois.

— Mde Zéphirin Boivin, née Caroline Blondeau, en religion Sr Sainte-Angèle, décédée le 24 octobre 1908, à l'âge de 36 ans.

Les exemples de vertus que nous a donnés Sr Sainte-Angèle mériteraient une mention toute particulière si la discrétion ne nous imposait le silence. Qu'il est doux et consolant de rencontrer au milieu du monde de ces âmes, qui comprennent l'amour de Jésus-Crucifié et s'appliquent à le suivre sur la route royale du Calvaire. Sr Sainte-Angèle savait que la règle du Tiers-Ordre lui permettrait de s'entretenir dans cet esprit de sacrifice et d'immolation qu'elle avait puisé dans la méditation des souffrances de Notre Divin Maître. Elle s'astreignit donc à suivre Jésus sous la direction du Séraphique Patriarche.

La règle franciscaine fut sa règle de vie, l'esprit de Saint François ne tarda pas à animer toute sa conduite. Cette bonne Sœur étant du matin au soir près d'un comptoir ayant à faire figure à toute sortes de personnes, son commerce la trouva toujours fidèle à sa sainte règle, répondant à tous, tout en conversant avec son Dieu ; sa douceur son humilité lui gagnaiert tous les cœurs, ses relations extérieures faisaient remarquer son esprit de charité et de compassion pour les malheureux.

Au sein de la famille comme au milieu du monde sa seule présence suffisait pour faire régner la sainte gaité des enfants du Bon Dieu. Par sa piété tendre et solide, par sa fidélité à chacun de ses devoirs, son dévouement à tout ce qui concernait la gloire de Dieu et le bien du prochain, par son esprit de sacrifice et d'abnégation, Sr Sainte-Angèle peut assurément être donnée comme une Tertiaire modèle à sa Fraternité. Si sa mort a été presque subite, elle n'a pas été imprévue.

Toutes ces personnes appartiennent au Chemin de Croix perpétuel.

Trois-Rivières. — Mde Georges Cloutier, née Elise Lachance, en religion Sr Saint Georges, décédée le 8 septembre, à l'âge de 33 ans après 3 ans de profession.

— Mde Joseph Thompson, née Louise Hamel, en religion Sr

Saint-Joseph, décédée le 20 octobre, à l'âge de 76 ans après 4 ans de profession.

Saint-Chrysostome. — Mde Vve Pierre Saint-Hilaire, en religion Sr Claire d'Assise, décédée le 13 octobre, à l'âge de 68 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Saint-Vallier de Bellechasse. — Fr. Eusèbe Bélanger, décédé le 15 octobre, à l'âge de 69 ans, après 30 ans et 9 mois de profession.

Parait modèle du Tertiaire notre bon frère partageait sa journée entre le travail et la prière ; il est mort après quinze jours de souffrance silencieuse et édifiante. On se souvient encore à Montréal qu'il a fourni pendant longtemps les pains d'autel à la Fraternité.

Lac Mégantic. — M. Léon Royer, en religion Fr. Léon, décédé le 13 octobre 1908, à l'âge de 58 ans après quelques mois de profession.

Sainte-Thérèse de B. — Mde Vve Jos. Valiquette, née Valérie Thibault, décédée le 1^{er} novembre, après plusieurs années de profession.

— Mde Pierre Dion, née Victoire Desjardins, décédée le 23 octobre, après 16 ans de profession.

— M. Pierre Gagné, décédé le 28 octobre, après 16 ans de profession.

Sainte-Agathe des Monts. — Mde Vve Belisle, en religion Sr Marie Françoise, décédée le 2 octobre, après plusieurs années de profession.

Saint-Laurent. — Mde Vve A. Léonard, en religion Sr Saint-Léonard, décédée en octobre dernier, après plusieurs années de profession.

Montmagny. — Mde Georges Marticotte, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 30 octobre, à l'âge de 73 ans après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mile Hermine Talbot, en religion Sr Sainte-Thérèse, décédée le 31 octobre, à l'âge de 84 ans, après 30 ans de profession.

Fall-River-Mass. — Mde R. Godreau, née Maria Lafrenière, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée le 7 octobre, après 10 ans de profession.

— M. Victor Picard, en religion Fr. Dominique, décédé le 22 octobre, à l'âge de 46 ans

Cohoes, N.-Y. — Mde Albina Jarret, en religion Sr M.-Elisabeth, décédée le 13 mai à l'âge de 31 ans, après 10 ans de profession.

Ai
Li
Ve
La
Mi
Le
Co
La
La
Sai
Sai
Sai
Ca
La

N.
Fl
Le
Le
Le
Le
Le
Le
Cen
Sain

Par
Sain
Sain
Sain

TABLE DES MATIERES

pour l'année 1908

Piété

Aimer, souffrir. <i>poésie</i>	79
Litanies pour l'Heure Sainte. <i>poésie</i>	259
Venez, divin Messie, <i>poésie</i>	291
La Vierge et l'Enfant, <i>poésie</i>	19
Marie, <i>poésie</i>	225
Le couronnement de Marie, <i>poésie</i>	381
Consolation, <i>poésie</i>	433
La Visitation.....	329
La Compassion de Marie.....	173
Saint Joseph.....	117
Saint Jean-Baptiste.....	320
Sainte Rose de Viterbe.....	458
Carême, pénitence.....	103
La Leçon de Pâques.....	195

Saints de l'Ordre

N. S. P. S. François.....	234, 388
Fleurs Séraphiques.....	108, 212, 261, 316, 369, 471
Le B. Bonaventure de Barcelone.....	7
Le B. Ubald.....	176, 207
Le B. Gérard Cagnoli.....	415
Le Vén. Cardinal Ximenez.....	175
Le Culte de Sainte Colette.....	175
Centenaire de Sainte Elisabeth.....	24, 69
Sainte Marguerite de Cortone.....	53

Saint Antoine

<i>Pavor infidelium</i>	47
Saint Antoine et le cultivateur.....	81
Saint Antoine et l'orpheline.....	146
Saint Antoine et le chirurgien.....	193

Saint Antoine et le fumeur.....	237
Saint Antoine et le prisonnier.....	354
Le lis de saint Antoine.....	277
Le miracle de la mule.....	292
Ne marchandons pas.....	394
Le billet de banque.....	456
Le bilan de fin d'année.....	493
Petites et grandes grâces.....	579
A saint Antoine de Rome.....	386
A saint Antoine de Brive.....	83

Premier Ordre

Les Anciens Récollets. 30, 75, 132, 181, 230, 285, 313, 371, 443, 585	495, 565, 585
Le Cardinal Aguirre.....	69, 383
Nouveaux évêques.....	333, 383, 478, 558
Prélat <i>nullius</i>	428
Nouveaux consultants.....	68
Nouveaux censeurs.....	175
Nouveaux lecteurs généraux.....	384
Les Franciscains en Bolivie.....	174
Les Franciscains au Maroc.....	178, 389
Les Franciscains en Pologne.....	281
Les Franciscains aux États-Unis.....	435
Les Franciscains en Arménie.....	488
Nouvelle Province.....	477
Le P. Junipère Serra.....	25
Prêtre, franciscain, martyr.....	158
Assassinat d'un franciscain.....	281
Franciscain philologue.....	389
Publications franciscaines.....	68, 71, 227, 389
L'origine du <i>Dies iræ</i>	126
Accolade fraternelle.....	512
Remerciements au bon Frère Didace 89, 185, 248, 303, 357, 407,	460, 506, 568 611,

Deuxième Ordre

A Valleyfield. Bénédiction du nouveau monastère.....	29
--	----

Vêtements et professions390, 482, 564

Troisième Ordre

Les Franciscaines de l'Immaculée-Conceptio.n.....131
 Les Franciscaines Missionnaires de Marie.....352, 429, 601
 Les Franciscaines de la Baie Saint-Paul.....387, 391, 440, 492, 595
 Les Tertiaires allemands.....490
 Le *Terziarentag* de Vienne.....171
 Les Tertiaires en Galicie.....176
 Les Tertiaires en Espagne.....178
 Les Tertiaires en Belgique.....435
 Congrès.....227, 489
 Pèlerinages.....335, 337, 419, 481, 490
 La protection de la jeune fille.....289
 Conseils d'un évêque.....57
 Le Discrétioire dans les Fraternités.....216
 Le Tiers-Ordre et la Papauté.....363
 Le Tiers-Ordre et la Paroisse.....505
 Le Tiers-Ordre fait de vrais chrétiens.....467
 Questions et réponses 10, 60, 110, 164, 210, 267, 318, 376, 447, 479
 Fraternité privilégiée.....559

Nouvelles des Fraternités

Montréal: N.-D. des Anges, 562; Sainte-Elisabeth, 336; Ville
 Saint-Louis; 26, 563; Québec: Saint-Roch; 72, 284; Saint-Sacre-
 ment, 392; Saint-Sauveur, 21, 39; Les Trois-Rivières, 437; Châ-
 teau Richer, 596; Lacadie, 128; Lachine 233; Lac Mégantic 393;
 Lévis: Notre Dame, 336; Saint-Joseph, 72; Saint-Henri, 596; Saint-
 Agapit, 393; Saint-Alban de Portneuf, 228; Saint-Anne des Plaines,
 440; Sainte-Anne de la Pocatière, 440; Saint-Augustin, 229; Saint-
 Dominique de Jonquières, 439; Saint-Elie de Caxton, 439; Sainte-
 Foy, 26; Saint-George de Beauce, 441; Saint Hyacinthe, 491;
 Saint-Janvier, 27; Saint-Jacques le Mineur. 393; Saint Gilbert de
 Portneuf 597; Saint-Jean d'Iberville, 338; Saint-Jean de Matha, 74;
 Saint-Jean-Port-Joli, 73; Saint-Laurent, Manitoba, 491; Sainte-
 Marguerite (Dorch.), 28; Saint-Paul de l'Ile aux Noix, 27; Saint-
 Sévère, 28; Saint-Simon de Bagot, 438, 564; Saint-Stanislas, 73;

Saint-Turribe, 393; Shawenigan, 28; Sorel, 442; Etats-Unis :
Fall River, 129, 435; Keeseville, 131; Lowell, 26; Manchester,
130; Southbridge, 339; Taftville, 339.

Nouvelles de Famille

Le Jubilé Sacerdotal du Souverain Pontife...	155, 174, 311, 429, 557
Le Pèlerinage Congrès.....	519
Dans nos Couvents.....	228, 436, 481, 560
Prises d'habit et professions.....	179, 482, 560
Mission du Nord-Ouest.....	297, 352, 455
Collège séraphique.....	290
Assise.....	478, 485, 557

Terre-Sainte

Jérusalem.....	15, 65
Nouveau Consul.....	487
Mgr Gasparri et les Franciscains.....	23
Les Franciscains martyrs.....	113, 167
Les Clarisses de Ptolémaïs.....	234
Pèlerinages.....	15, 128, 280
Impressions de voyage.....	269, 403
Ain Karem.....	322
L'Ile de Chypre.....	422, 474, 606

Les Missions Franciscaines

Statistique.....	191
En Chine.....	34, 136, 240, 233, 344, 396, 448, 500, 598
Au Japon.....	84, 246, 348, 448, 600
Nouvelles fondations.....	302
Wei-hai-wei.....	500, 598
Réception d'un évêque.....	298
Jubilé de Mgr Schang.....	559, 599
Missionnaires et Mandarins.....	187

Variétés

S. S. Pie X.....	24, 71, 124, 157, 174, 221, 279, 331,
.....	383, 430, 477, 479, 558

nis :	Cardinaux.....	68, 221, 479
ster,	S. Congrégation des Indulgences.....	68, 222, 279, 385, 421, 479
	Nouvelles de Rome... 11,	68, 124, 220, 332, 384, 427, 429, 477, 558, 581
	Pie IX.....	220
	Nos souhaits.....	3
557	Nouvel an (poésie).....	16
519	Collèges Séraphiques.....	283, 334
560	Les tableaux historiques de la cathédrale de Montréal.....	63
560	Le sacrifice religieux	508
455	Pour les vocations sacerdotales.....	510
290	La Tempérance.....	265
557	Première école.....	334
	L'Université d'Alcala.....	488
	Le Jubilé de Lourdes.....	180, 220, 383
5, 65	Le Sacre de Mgr P.-E. Roy.....	264
487	Congrès Eucharistique de Londres.....	575
23	Congrès Marial.....	593
167	La petite bretonne qui veut être prêtre.....	92
234	Le Bon Dieu à bord.....	340
280	La Réponse de Vie.....	579

Les livres

I. Bibliographie Franciscaine

	Méditations Séraphiques tome I.....	49
	“ “ II.....	573
	Almanachs franciscains.....	98, 101
	<i>Mentis in Deum quotidiana elevatio, Mrom Fernandez O. F. M.</i> ...15	
	Nouveau Guide de Terre Sainte (P. B. Meisterman O. F. M.)...153	
	Sur le Calvaire (P. Léopold Bernard O. F. M.).....	204
	Catéchisme en chinois. P. Amédée Tissot de la Barre O. F. M....204	
	Le B. Gabriel Marie (P. Othon Ransan O. F. M.).....	205
	Cantorinus (P. Eusebius Clop. O. F. M.).....	254
	La louange divine.....	254
	Entrez donc (P. Hugolin Lemay O. F. M.).....	255
	La couronne franciscaine (P. Richard O. F. M.).....	256
	Saint Germain l'Auxerrois (P. Germain Des Noyers O. F. M.) 409, 514	
	Le chemin de la croix (P. Ignace Beaufays O. F. M.).....	411

Le B. Bonencontre (P. Guy Daval O. F. M.).....	462
Le Procès de l'absolu (P. P. J. Cuche O. F. M.)	462
<i>Barbarie et triomphe</i>	612
Le P. M.-Antoine (P. Ernest, de Beaulieu, cap).....	612
Figures de Pères et Mères chrétiens (H Bels. T. O. F.).....	515
Petit catéchisme (H. Bels. T. O. F.).....	515

II Autres ouvrages

La Mère Marie Catherine de Saint-Augustin (P. Hudon. s. j.).....	98
Guide d'action religieuse.....	99
Action populaire.....	256, 411
L'Au-delà (Mgr Schneider).....	100
Calendrier et Bulletin des paroisses françaises de Québec.....	101
Saint Athanase (La Pensée Chrétienne. F. Cavallera).....	205
Lettre à un étudiant d'Écriture Sainte (T. R. P. Cormier O. P.)	256
Les voies de l'oraison mentale (D. Lehodey. O. C.).....	257
Dictionnaire...des Canadiens de l'Ouest (P. Morice O. M. I.)...257	
Saint François de Sales (La Pensée chrétienne F. Strowski).....	308
Reflets du passé (P. Terrade S.J.).....	308
La vie en deuil (Mgr Bolo).....	308
Au milieu du chemin de vie (D. B. Destrée O. S. B.).....	410
La Réponse.....	515

Nécrologie

Le P. Antonin Marie Fernet.....	199
Le F. Théophile Forest.....	249
Mgr Goette O. F. M.....	332
Mgr Santerelli O. F. M	592
Le P. Zubac O. F. M.....	126
Le P. Adrien Rudolfi O. F. M.....	178
Nécrologie des Fraternités 50, 94, 149, 201, 251, 305, 358, 412, 463,	516, 559, 613
Le Cardinal Richard.....	176
Mgr Webster Allan.....	388
M. Chevelle.....	25
Un Prince Tertiaire.....	280
M. Lammens.....	179

La Mère
Mad. P.
Mad. Ju

La Vierge
Madone.
La Visitation
La Nativité
La Mère
La Mise
Le couronnement
Saint Joseph
Sainte Marie
Sainte Catherine
Saint Antoine
Le miracle
Sa Sainte
S. G. Mgr
S. G. Mgr
S. G. Mgr
R. P. Paci
R. P. Wilf
M. Sintaï.
Groupes de
Les Franciscains
L'atelier Sa
L'orphelinat
Types chypriotes
Une messe
La Basilique

62	La Mère Marie Bernardine Dorn.....	389
62	Mad. Paul Bruchesi.....	94
12	Mad. Jules Harmel.....	448

Gravures

	La Vierge et l'Enfant.....	18
	Madone.....	224
	La Visitation.....	328
	La Nativité.....	591
98	La Mère de Douleurs.....	432
99	La Mise au Tombeau.....	172
11	Le couronnement de Marie.....	380
00	Saint Joseph.....	120
01	Sainte Marguerite de Cortone.....	50
05	Sainte Catherine de Bologne.....	143
56	Saint Antoine.....	276
57	Le miracle de la mule.....	293
58	Sa Sainteté Pie X.....	518
58	S. G. Mgr Cloutier.....	527
58	S. G. Mgr Roy.....	537
10	S. G. Mgr Adéodat Wittner.....	35
15	R. P. Pacifique Chardin.....	397
	R. P. Wilfrid Hallan.....	501
	M. Sintai.....	345
99	Groupes de Missionnaires.....	189, 449
49	Les Franciscains à Sapporo.....	85, 449
32	L'atelier Saint Joseph.....	137
92	L'orphelinat de Tsing-Tchéou-Fou.....	241
26	Types chypriotes.....	607
78	Une messe en plein air.....	547
31	La Basilique d'Assise.....	484

13

76

38

15

30

19

Faveurs diverses

Montréal. — Amour et reconnaissance au bon saint Antoine pour une faveur temporelle obtenue après promesse de publier. Je voudrais dans l'élan de ma reconnaissance et pour la gloire de ce grand saint que toutes les âmes affligées entendent ma voix et imploront le secours de saint Antoine dans toutes leurs nécessités. Il n'y a pas de causes désespérées quand elles sont confiées à saint Antoine. R. — **Saint-Henri de Montréal.** — Remerciement au bon saint Antoine pour deux faveurs obtenues avec promesse de publier dans la *Revue*. A. G. — Reconnaissance à la sainte Vierge et à saint Antoine pour faveurs diverses obtenues après prières et promesse de publier. Faveur temporelle obtenue par saint Antoine. R. P. — Actions de grâces pour faveurs obtenues par le Sacré-Cœur de Jésus et Marie Immaculée. T. — Remerciement à saint Antoine pour quatre faveurs obtenues après promesse de publier. H. M. — Je désire remercier saint Gérard Majella pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession après promesse de publier dans la *Revue*. — **Trois Rivières.** — Faveurs obtenues par saint Antoine qui dans deux circonstances difficiles m'a tirée d'embarras, après que je lui eus promis de le remercier publiquement en insérant cette action de grâces dans la *Revue*. Abonnée. — Remerciement à saint Antoine et au Bon Frère Didace pour deux faveurs obtenues après une neuvaine de prières et promesse de publier. Mde A. F. M. — **Québec.** — Remerciements à saint Antoine de Padoue : j'avais perdu dix piastres dans des circonstances qui me donnaient très peu d'espoir de les retrouver ; je me suis recommandé à saint Antoine, et mon argent m'a été rendu. M. P. — J'ai une grande dette de reconnaissance envers le Frère Didace ; j'ai obtenu par son intercession la guérison de mon petit garçon Oscar, âgé de 5 ans ; depuis deux ans il avait mal aux yeux. J'ai fait une neuvaine au Frère Didace avec promesse de publication et dans l'espace d'un mois mon fils a été guéri complètement. Il y a six mois de cela et je suis persuadée que c'est par un miracle qu'il a été guéri. — Mde Oscar Deslauriers. — **Saint-Edouard.** — Ma reconnaissance et mes remerciements au Frère Didace pour une heureuse délivrance après application de son image et promesse de publier. Mde J. J.

Intentions recommandées

N. S. Père le Pape Pie X. — La Sainte Église et le Clergé régulier et séculier persécutés en France. — Les Missions franciscaines, en particulier celles de la Terre-Sainte, de la Chine et du Japon. — La prédication de la tempérance. —

Grâces spirituelles, 25. — Pécheurs, 39. — Vocations, 18. — Positions, 9. — Malades, 13. — Jeunes gens, 19. — Jeunes filles, 10. — Défunts, 18. — Enfants, 12. — Actions de grâces, 10. — Faveurs temporelles, 16. — Ivrognes, 15. — Familles-santé, 13. — Familles-accord, 17. — Indifférents, 2. — Examens, Grâces d'état, 3.

Pensée

Remercions Dieu des bienfaits reçus durant cette année !